

ALTERNANCE ENTRE GLIDES EN SYRIAQUE¹

EMMANUEL AÏM

Université de Paris VII & Université d'Orléans

I. INTRODUCTION²

Le comportement des glides est un des chapitres les plus importants de la morphophonologie des langues sémitiques : les glides sont en effet soumis à un très grand nombre de restrictions distributionnelles et de processus phonologiques³. Parmi ces processus, l'un des plus connus des sémitisants est sans aucun doute le changement *w* > *y* en début de mot dans les langues sémitiques nord-occidentales : cf. hébreu *yeled*, syriaque *yaldoo* vs guèze *wäld*, arabe *walad*-, akkadien *wald*- « enfant, né⁴ ». Ce phénomène est d'ailleurs une des propriétés phonétiques caractéristiques de ce groupe. S'il est reconnu que *w* est préservé après certains préfixes (du moins en araméen et en hébreu), aucune description n'a jamais, à ma connaissance, mis en évidence quel était le point commun entre, d'une part, les contextes où *w* devient *y* (début de mot, après certains préfixes) et, d'autre part, les contextes où *w* est conservé (après d'autres préfixes). En outre, aucune signification n'a été donnée à cette mutation : s'agit-il, par exemple, d'une palatalisation, d'une dissimilation ? Cette lacune découle sans aucun doute de l'observation précédente : faute d'avoir décrit précisément le contexte du processus, on ne peut évidemment pas lui donner une signification particulière.

Le but de cet article est de décrire et d'expliquer ce phénomène en syriaque. Le syriaque, contrairement à l'hébreu, a d'ailleurs la particularité de présenter aussi le changement $w > y$ lorsque w est la deuxième consonne d'une racine, ex. *qawmoo* « station debout » vs *qayoomoo* « station debout ». Si le rapport entre ces deux processus a déjà été relevé (cf. Duval, 1881, § 106.I.), il n'a pas encore été démontré qu'il s'agit en fait d'un seul et même mécanisme phonologique. Par ailleurs, au-delà de l'élucidation de problèmes propres au syriaque, cette investigation sera aussi l'occasion d'aborder des points pertinents en phonologie générale. D'abord, un des objectifs sera de montrer que le processus $w > y$ entre dans le cadre plus général des processus de fortition et lénition tels qu'ils ont été définis par Scheer & Ségéral, 2001. Ensuite, le type de mutations auxquelles les glides sont soumis dans les langues n'implique d'ordinaire que des modifications du mode d'articulation (ex. français *louer* [lwe] vs (*il*) *loue* [lu]). Or, la mutation $w > y$ relève clairement d'un changement de lieu. La question du rapport étroit et particulier qu'entretiennent les segments w/u et y/i sera donc nécessairement soulevée.

Après l'exposition du cadre théorique de l'analyse en A et de certains points sur la phonologie du syriaque en B, je déterminerai en II le contexte du processus $w > y$ dans les racines I- w . Une hypothèse sur la nature de ce phénomène sera formulée en III. Finalement, cette hypothèse sera validée en IV par l'examen des racines II- w . Les cas problématiques (autres racines II- w et racines III- w/y) seront présentés en V.

A. Cadre théorique

Ce travail se situe dans le cadre théorique de la *phonologie du charme et du gouvernement*. Les idées centrales de cette théorie ont été formulées dans les articles fondateurs de Kaye, Lowenstamm & Vergnaud (1985, 1990). La phonologie du charme et du gouvernement reconnaît

l'existence de trois constituants syllabiques susceptibles de brancher : attaque, rime, noyau. Kaye, Lowenstamm & Vergnaud (1990) et, à leur suite, de nombreux travaux, ont mis en évidence que, toutefois, seuls les constituants *attaque non branchante* et *noyau non branchant* suffisent à la description des langues sémitiques⁵. La structure syllabique de ces langues se réduit alors à une stricte consécution de position consonantique C (attaque) et de position vocalique V (noyau) : CVCVCV...⁶. Dans ce cadre, une syllabe légère ouverte (1a), une syllabe lourde ouverte (1b), une syllabe fermée (1c) et une consonne géminée (1d) sont donc représentées comme suit :

- (1) a. C V b. C V C V c. C V C V d. C V C V C V
 | | | \ / | | | | | \ / |
 d a [da] d a [daa] d a k [dak] d a k a [dakka]

On notera que seuls les Éléments⁷ I et U ont la possibilité de s'associer soit aux positions C, soit aux positions V :

- (2) C V C V
 | | | |
 I [y] I [i] U [w] U [u]

Les représentations en (1) montrent que la distribution des positions V vides (qu'on désigne aussi sous le terme de *noyau vide* et qu'on représente parfois par le symbole $\emptyset$) dérive les distinctions traditionnellement encodées dans les structures syllabiques arborescentes. La distribution de ces positions vides est contrainte par les conditions suivantes :

- le *principe des catégories vides* (PCV) : un noyau vide peut rester vide si et seulement s'il est proprement gouverné ;
- le *gouvernement propre* (GP) : un noyau gouverne proprement le noyau à sa gauche si et seulement s'il n'est pas lui-même vide.

On représente la relation de GP par une flèche allant du noyau plein (le gouverneur) vers le noyau vide (le gouverné), comme cela est illus-

tré en (5a) page suivante. En vertu du PCV et du GP, une consécution de deux noyaux vides comme en (5b) est donc exclue.

- (5) a.  GP b. *GP  GP
- CVC VC V CV_iC V_j CV
- | | | | | | | | | |
- t a p ø k a t ø p ø k a

La théorie impliquant que toutes les représentations syllabiques se terminent par une position V, vide ou non, on admet que celle-ci peut rester vide sans être proprement gouvernée⁸ :

- (6)  *GP
- CV CV
- | | | |
- t a p ø

Un autre point théorique crucial dans le présent travail concerne la représentation de la marge gauche des mots. Sur la base d'arguments phonologiques et morphologiques, Lowenstamm (1999) propose que les catégories lexicales majeures soient précédées d'un site CV. La représentation du verbe de l'arabe classique *darasa* « il a étudié » est donnée à titre d'exemple en (7), où le site CV est indiqué en gras.

- (7) CV - CVCV CV
- | | | | |
- d a r a s a

B. Notes liminaires sur la phonologie du syriaque

Bien que le syriaque soit une langue morte, son système phonologique est bien connu et ce, grâce à un système graphique relativement consistant, à l'existence d'un vaste corpus littéraire, au témoignage des anciens grammairiens syriaques, aux différentes traditions de lecture conservées jusqu'à aujourd'hui et enfin à la grammaire comparée des langues sémitiques. Il existe néanmoins un point qui est toujours objet

de débat : l'existence ou non d'un schwa. À l'origine de cette hésitation, le fait que l'écriture syriaque ne présente pas de signe pour le schwa et pour l'absence de voyelle (le schwa quiescent de l'hébreu tiberien)⁹. De fait, le recours au schwa semble nécessaire, au moins à un certain niveau d'analyse, pour les raisons suivantes. En syriaque, les phonèmes occlusifs /b d g p t k/ sont réalisés spirants après voyelle ; ex. /ʔednoo/ > [ʔednoo] « oreille ». Or, ils sont aussi spirants quand ils sont graphiquement précédés d'une consonne initiale, ex. <zḥan> « le temps de », ou de deux consonnes, ex. <ʕaqrḥoo> « scorpion ». Aussi les grammairiens orientalistes (Brockelmann, Duval, Costaz, Nöldeke) et, à leur suite, bon nombre de linguistes syriacisants, en ont-ils déduit la présence d'un ə responsable de cette spirantisation, les contextes sus-nommés étant alors à interpréter respectivement comme #Cə_, ex. [zəḥan] et CCə_, ex. [ʕaqrəḥoo]¹⁰. Une analyse sans schwa est néanmoins possible, comme en témoignent deux articles récents (Bohas, 1999 ; Hoberman, 1993). J'adopterai dans la suite de cette étude une transcription « phonétique » avec schwa : nous verrons ci-après (II, A, note 19) que cette question n'a aucune incidence sur le sujet traité.

Le syriaque est connu sous deux formes dialectales : l'occidentale et l'orientale¹¹. Bien que leurs différences soient parfois considérées comme assez superficielles, mon travail ne portera que sur le syriaque occidental¹². Ce dernier se caractérise, entre autres, par la réalisation [oo] de /aa/ et [e] de /i/ ainsi que par la dégémination systématique en surface des consonnes géminées phonologiquement. La gémination joue un rôle fondamental dans la morphologie du syriaque : elle est constitutive de schèmes verbaux et nominaux. Il est donc crucial de savoir si une forme présente ou non une géminée afin de déterminer de quel schème elle relève ; cf. [qeṣat] « arc » < /qeṣṣat/ de schème *peṣṣal* vs [ʔelap] « vaisseau » < /ʔelap/ de schème *peṣal*. Aussi, pour prévenir toute méprise et faciliter la tâche du lecteur, les consonnes géminées seront systématiquement retranscrites dans les formes « phonéti-

ques », comme ceci est d'ailleurs l'usage dans les grammaires classiques du syriaque.

Il est maintenant nécessaire d'aborder un point de phonologie qui sera très important par la suite : la vocalisation des préfixes personnels et des préformantes d'infinitif et de participes. Considérons les exemples représentatifs en (8). Si l'on observe le contexte droit de la voyelle des préfixes, il est clair que *e* avant CC (8a) et *a* apparaît avant CV (8b). Pourquoi une telle distribution ?

(8)	a.	√qTl « tuer »	b.	√qwm « se lever »
	Imperfectif 3MS	ne-qTul		nə-quum
	Infinitif	me-qTal		mə-qoom

On pourrait tout d'abord supposer que les préfixes sont vocalisés lexicalement par *e*. Quand ce *e* est en contexte _CC, il est maintenu, ex. /ne-qTul/ > [neqTul]. En revanche, quand il est en contexte _CV, il syncope (les voyelles brèves syncopent systématiquement dans ce contexte) et le groupe #CC qui en résulte est alors brisé par une épenthèse de *a* : ex. /ne-quum/ > /nquum/ > [nəquum]. Cependant, la vocalisation obéit aussi à la même distribution que l'assignation du timbre de la voyelle épenthétique : *a* en contexte _CV et *e* en contexte _CC¹³. Donc, on peut aussi supposer que les préfixes ne sont constitués lexicalement que d'une consonne, la vocalisation étant prédictible et d'ordre purement phonotactique : si la préfixation génère un groupe #CC, un *a* est inséré, ex. /n-quum/ > [nəquum], et si la préfixation génère un groupe #CCC, un *e* est inséré, ex. /n-qTul/ > [neqTul]. C'est ce point de vue que j'adopterai dans cette étude.

II. NEUTRALISATION DE L'OPPOSITION /w/ VS /y/

En syriaque, il existe quelques mots ayant [w] en consonne initiale. Ils sont peu nombreux (ex. *wa-* « et », *warzoo* « sanglier ») et presque la moitié est en fait constituée d'emprunts (ex. *wiiloo* « voile » < latin *ve-*

lum), d'onomatopées (ex. *warwooroo* « guêpier »), d'interjections (*wooy* « malheur ! ») ou encore de termes dont la racine ne semble pas être initialement I-w (ex. *wazzoo* < *ʔewazzoo « oie¹⁴ »). En dehors de ces mots, les termes qui commencent par un glide commencent par [y]. Ils proviennent de deux types de racines différentes : les racines I-y (assez rares) ou les racines I-w. Dans les premières, /y/ est réalisé soit [y], soit [ii] dans les différentes formes verbales et nominales. Dans les secondes, /w/ est réalisé [w] mais aussi [y] ou [ii]. Observez (9). Dans la colonne de gauche, le /y/ radical apparaît dans les deux formes [yalloo] et [ʔaylel]. Dans la colonne de droite, le glide de la racine est réalisé [y] en début de mot [yaldoo], et [w] après préfixe [ʔawleḏ].

(9)	√yll	« gémir » ¹⁵	√wld	« enfanter »
	yalloo	« lamentation »	yaldoo	« enfant »
	ʔaylel	« il s'est lamenté, il a gémi »	ʔawleḏ	« il a enfanté »

Nous sommes en face d'un cas classique de neutralisation : l'opposition distinctive entre /w/ et /y/ est neutralisée au profit de [y] dans le contexte de début de mot. Les racines qui se comportent comme celles de la colonne de droite ont donc pour première radicale /w/. Cette interprétation, reconnue et admise par tous les sémitisants¹⁶ (et valable aussi pour l'hébreu biblique et michnique) est en outre étayée par un autre fait : ces racines pour lesquelles nous sommes amenés à poser un /w/ radical correspondent effectivement à celles des autres langues sémitiques classiques (akkadien, guèze, arabe classique) qui exhibent un [w], comme cela est illustré en (10a). De même, les racines I-y du syriaque et de l'hébreu correspondent à des racines I-y de l'akkadien, du guèze et de l'arabe (10b)¹⁷.

(10)	Akkadien	Guèze	Arabe	Syriaque	Hébreu
a. « enfanter »	walaadum	wālādā	walada	iileḏ ¹⁸	yaalaḏ
b. « droite »	imn-	yāmaan	yamiin	yammiinoo	yaamiin

Toutefois, le contexte de la neutralisation n'est pas limité au début de mot, comme le montrent des formes syriaques comme [ʔetyaldə] « elle a été engendrée » et [təyaləd] « elle aidera à l'accouchement », et inversement, le contexte de préservation de /w/ ne peut donc pas être défini simplement par « après préfixe ».

Les racines I-w.

Pour déterminer exactement les contextes des différentes réalisations de /w/, observons les formes représentatives en (11) où /w/ fait surface en [y]. La réalisation [y] apparaît en position post-consonantique (11a), après [ə] (11b) et à l'initiale de mot (11c).

- (11) a. /ʔet-wald/ > ʔetyald « nais »
 b. /n-walled/ > nəyaləd « il aidera à l'accouchement »
 c. /wooled/ > yooled « enfantant »

Selon la représentation syllabique adoptée ici, toutes les séquences CC de surface impliquent obligatoirement la présence au niveau sous-jacent d'une position V vide entre les deux positions C : /CøC/. Aussi, quand, en surface, le glide est immédiatement précédé d'une consonne, il est sous-jacemment précédé d'une position V vide, comme l'illustre (12).

- (12) /ʔetø-walød/ > [ʔetyald]
 C V C V - C V C V C V > C V C V - C V C V C V
 | | | | | | | | > | | | | | | | |
 ʔ e t ø U a l ø d > ʔ e t ø I a l ø d

De même, une conséquence de l'hypothèse selon laquelle les préfixes personnels (n-, t-, ʔ-) et les préformantes d'infinitif et de participes m- ne sont pas munis de vocalisation lexicale est que toute séquence [CəC] s'analyse phonologiquement comme une séquence /CøC/. Aussi, quand,

en surface, [y] est immédiatement précédé de [ə], il est sous-jacement précédé d'une position V vide¹⁹. Ceci est illustré en (13).

- (13) $/n\emptyset\text{-}w\alpha\lambda\emptyset\text{led}/$ $>$ $[n\alpha y\alpha\text{ll}\text{e}\text{d}]$
 $\begin{array}{ccccccc} \text{C} & \text{V} & - & \text{C} & \text{V} & \text{C} & \text{V} & \text{C} & \text{V} & \text{C} & \text{V} \\ | & | & & | & | & \backslash & / & | & | & & \\ n & \emptyset & & U & \alpha & & l & e & d & & \end{array}$ $\cdot$ $\begin{array}{ccccccc} \text{C} & \text{V} & - & \text{C} & \text{V} & \text{C} & \text{V} & \text{C} & \text{V} & \text{C} & \text{V} \\ | & | & & | & | & \backslash & / & | & | & & \\ n & \emptyset & & I & \alpha & & l & e & d & & \end{array}$

Enfin, il découle de la représentation de la marge gauche des mots – à savoir que celle-ci est constituée d'un site CV – que lorsque ce site est vide, alors la position V de ce site est évidemment vide. Dans ce cas, la description de surface « consonne en début de mot » correspond à la situation phonologique « position C précédée d'une position V vide ». Ceci est illustré en (14) :

- (14) $/\emptyset\text{wooled}/$ $>$ $[y\text{ooled}]$
 $\begin{array}{ccccccc} \text{C} & \text{V} & - & \text{C} & \text{V} & \text{C} & \text{V} & \text{C} & \text{V} & \text{C} & \text{V} \\ | & | & & | & | & \backslash & / & | & | & & \\ \emptyset & U & & o & l & e & d & & & & \end{array}$ $>$ $\begin{array}{ccccccc} \text{C} & \text{V} & - & \text{C} & \text{V} & \text{C} & \text{V} & \text{C} & \text{V} & \text{C} & \text{V} \\ | & | & & | & | & \backslash & / & | & | & & \\ \emptyset & I & & o & l & e & d & & & & \end{array}$

Passons à l'examen des formes représentatives en (15), où /w/ est réalisé [ii] :

- (15) $/n\text{-}w\text{lad}/$ $>$ $ni\text{ila}\text{ḏ}$ « il enfantera »
 $/w\text{lad}/$ $>$ $i\text{ila}\text{ḏ}$ « enfante »

Comme le montrent (16a, 17a), la réalisation /y/ de /w/ apparaît aussi après noyau vide. Toutefois, dans ces formes, le noyau situé entre les première et deuxième consonnes radicales (y et l dans les exemples) n'a jamais de contenu segmental. Or, en syriaque, la présence d'un noyau vide en début de mot $*\#C\emptyset C$ (comme en 16a) et la consécution de deux noyaux vides $*C\emptyset C\emptyset C$ (comme en 17a) sont exclus. Pour le verbe sain, la première situation est résolue en surface par l'association de la voyelle épenthétique ə sur la position V vide, ex. $/q\text{e}T\alpha\text{l}/$ $>$ $/q\emptyset T\alpha\text{l}/$ $>$ $[q\emptyset T\alpha\text{l}]$ « il a tué », et la deuxième situation par l'association de la voyelle épenthétique e à la position V vide la plus à gauche : $/n\emptyset\text{-}q\emptyset T\alpha\text{l}/$ $>$ $[neqT\alpha\text{l}]$ « il

tuera ». Dans les formes I-w, les deux situations sont résolues par une seule et même stratégie : l'association de l'Élément I aux deux positions vides qui l'entourent (16b, 17b).

- (16) a. /øwølad/ > /øyølad/ b. [iilad]
 CV-CVCVCVCV > CV-CVCVCVCV > CV-CVCVCVCV
 | | | | | | | | | | | | | | | |
 ø U ø l a d ø I ø l a d I l a d
- (17) a. /nøwølad/ > /nøyølad/ b. [niilad]
 CV-CVCVCVCV > CV-CVCVCVCV > CV-CVCVCVCV
 | | | | | | | | | | | | | | | |
 n ø U ø l a d n ø I ø l a d n I l a d

La vocalisation de /y/ en [ii] est, en fait, triviale : l'association de l'Élément I aux deux noyaux vides qui l'entourent initialement est la réponse à la contrainte du PCV qui interdit précisément la consécution de deux noyaux vides (cf. *supra*, A). D'ailleurs, la vocalisation de /y/ est un phénomène régulier : s'il est précédé d'un noyau vide et qu'en outre, la voyelle à sa droite syncope, alors /y/ se vocalise en [ii]. Ce dernier phénomène est représenté par les exemples en (18). Dans ces formes, les réalisations du glide radical /w/ sont soit [y] soit [ii] et ce, en fonction respectivement de la non-syncope (18a) ou de la syncope (18b) de la voyelle située à droite du glide.

- (18) a. /weled-at/ > /yeled-at/ > /yeldat/ > yeldat « elle a enfanté »
 b. /weled/ > /yeled/ > /yled/ > iiled « il a enfanté »
 /weled-t/ > /yeled-t/ > /yled-t/ > iiledt « tu as enfanté »

La syncope en syriaque est régie par un principe relativement simple : une voyelle brève syncope en syllabe ouverte (cf. Bohas, 1988). Ainsi, pour une base CV₁CV₂C, V₂ syncope quand la base est suivie d'un affixe commençant par une voyelle :

- (19) /qeTel-at/ > /qeTəl-at/ > qeTlat « elle a tué »

V₁ syncope quand la base n'est suivie de rien (20a) ou est suivie d'un affixe commençant par une consonne (20b) :

- (20) a. /qeTel/ > /qəTel/ > qəTel « il a tué »
 b. /qeTel-t/ > /qəTel-t/ > qəTelt « tu (M) a tué »

Pour les formes I-w, les cas où V₂ syncope (18a) ne sont pas problématiques, car la syncope n'interfère pas sur la réalisation du glide. Aussi, /w/ passe à [y] après noyau vide : /øweled-at/ > /øyeledat/ > /øyelədat/ > [yeldat]. Les cas où V₁ syncope (18b) sont ceux qui nous intéressent. D'abord, /w/ étant précédé d'un noyau vide, il passe à [y] : /øweled/ > /øyeled/, /øweled-t/ > /øyeledt/. Ensuite, quand V₁ syncope, un ə n'est pas inséré à sa place comme dans le cas des verbes sains, cf. (20). Mais, comme pour les données analysées en (16, 17), l'Élément I se trouvant entre deux noyaux vides, il s'y associe et fait donc surface en [ii], comme cela est représenté en (21, 22).

- (21) /øyeled/ /øyələd/ [iiled]
 CV - CV₁CV₂CV > CV - CV₁CV₂CV > CV - CV₁CV₂CV
 | | | | | | | | | | I | | |
 ø I e l e d ø I ə l e d I l e d
- (22) /øyeledt/ /øyələdt/ [iiledt]
 CV - CV₁CV₂CV CV > CV - CV₁CV₂CV CV > CV - CV₁CV₂CV CV
 | | | | | | | | | | | | I | | | |
 ø I e l e d t ø I ə l e d t I l e d t

Considérons maintenant les données (23), où /w/ est réalisé [w]. /w/ est toujours préservé en contexte V_C, mais il se vocalise si la voyelle de gauche est homorganique, i.e. u (23b).

- (23) a. /ʔa-wled/ > ʔawləd « il a engendré »
 b. /ʃu-wdooy-/ > ʃuudooy⁻²⁰ « promesse »

Nous avons vu que le glide /w/ des racines I-w est réalisé comme suit : [w] en contexte V_Ø, [y] en contexte Ø_V et [ii] en contexte Ø_Ø. Ce qui déclenche le passage de U à I est donc la présence d'un noyau vide à sa gauche : ØU > ØI. Il s'agit désormais de déterminer à quel type de processus phonologique appartient cette mutation (palatalisation, dissimilation, lénition, fortition, syncope de /w/ puis épenthèse d'un Élément I...).

III. HYPOTHÈSE SUR LA NATURE DU PROCESSUS W > Y

Je vais dans cette section donner une signification au changement w > y. Je vais d'abord centrer le problème sur le contexte dans lequel opère le changement (A). Puis, je me pencherai sur la variation segmentale en elle-même (B). Le contexte et la variation segmentale, l'un comme l'autre, nous délivreront le même message : le processus w > y est un processus de fortition.

A. Contextes de fortition et de lénition

Il est notoire que les segments sont sujets à des réductions dans certaines positions du mot, de la syllabe, tandis que, dans d'autres positions, ils se trouvent renforcés phonétiquement. On désigne traditionnellement ces deux phénoménologies sous les termes de *lénition/affaiblissement* et de *fortition/renforcement*, respectivement²¹. À propos des divers comportements présentés par les segments consonantiques, il est possible de dégager les contextes où lénition et fortition apparaissent de manière générale. Ceci est montré par la représentation (24) tirée de Scheer & Ségéral (2001).

(24)	Force	Faiblesse	
		phénoménologie A	phénoménologie B
Phonologie générative	{#, C}_	V_V ²²	_ {C, #}
Analyse CVCV	après	entre	avant
	noyau vide	noyaux pleins	noyau vide

En syriaque, /w/ passe à [y] après un noyau vide ; cette mutation relève donc d'un processus de fortition. Toutefois, un cas particulier est présenté : c'est celui où w se situe entre deux noyaux vides, ce qui génère un [ii] : ex. /nøwølad/ > [niilaḏ] « il enfantera ». Ce cas semble problématique car : a / un segment dans cette situation est autant précédé d'un noyau vide (contexte de fortition) que suivi d'un noyau vide (contexte de lenition) ; b / la vocalisation du glide semble contrevenir à l'idée de fortition, la vocalisation des segments tenant de la lenition²³. Rappelons que cette situation a deux origines. D'abord, le segment peut se trouver initialement après ø : /øweled/. Dans ce cas, il obéit au processus de fortition : /øyeled/. Mais la voyelle e à gauche étant brève et en contexte _CV, elle syncope : /øyøled/. Ce n'est qu'après la fortition que la vocalisation de y en ii a lieu : [iiled] « il a enfanté ». Cette situation n'est donc pas problématique en ce qui concerne la fortition en [y]. Ensuite, le segment peut se trouver initialement entre les deux noyaux vides : /nø + wølad/. Il est donc autant en contexte de lenition (puisque suivi d'un noyau vide) qu'en contexte de fortition (puisque précédé d'un noyau vide). Mais ce paradoxe n'est pas fortuit puisque la configuration øCø est théoriquement exclue par le PCV. Or, on ne peut que constater que c'est la fortition qui a lieu. Il apparaît donc qu'ici, la seule présence du noyau vide précédant le segment suffit à déclencher la fortition. Enfin, le problème restant est la vocalisation de /y/ en [ii]. Est-ce une lenition ? Il faut d'abord noter que, quelle que soit l'interprétation que l'on donne à cette vocalisation, elle a toujours lieu après la fortition en y : /øweled/ > /øyeled/ > /øyøled/ > [iiled] « il a enfanté », /nøwølad/ > /nøyølad/ > [niilaḏ] « il enfantera ». De fait, la vocalisation de /y/ en contexte ø_ø n'est que la réponse à la contrainte du PCV. Aussi n'est-elle pas, à proprement parler, un processus de lenition, mais juste une simple réorganisation d'une structure mal formée.

Ainsi, l'hypothèse de départ décrivant le passage de w à y peut être retenue. Mon hypothèse concernant la signification du passage de /w/

à [y]~[ii] est donc : le changement de /w/ en [y] après $\emptyset$ est un processus de fortition. Or, il existe une situation notoire dans laquelle les segments tendent aussi à se fortifier : c'est la gémination. Si l'hypothèse précédente est juste, elle fait la prédiction qu'en cas de gémination, la version forte de /w/, à savoir [y], apparaisse : /w/ > [yy]. Une première validation de cette prédiction est donnée par la forme de 1S à l'imperfectif de la conjugaison intensive active, qui exhibe toujours la gémination de R₁ : *ʔeyyalld* « j'enfanterai » **ʔewwalled*²⁴. Toutefois, mise à part cette forme unique, la gémination de /w/ en position de première radicale n'a pas lieu d'être²⁵. En revanche, elle a tout lieu d'être dans des formes verbales et nominales où /w/ occupe la position de deuxième radicale.

Ensuite, il est un contexte que nous n'avons pas encore observé : l'intervocalique. En accord avec les observations de Scheer & Ségéral (2001), la prédiction est qu'à l'intervocalique V_V doit s'observer un processus de lénition du glide /w/.

B. En quoi y est plus fort que w

On peut se demander, indépendamment du contexte, en quoi le passage de w en y constitue une fortition ou, en d'autres termes, en quoi y est plus « fort » que w. Les deux critères traditionnellement employés pour établir un rapport relatif entre segments forts et segments faibles sont l'aperture (*occlusives* > *aspirées/affriquées* > *fricatives* > *approximantes* > $\emptyset$) et la sonorité (*non-voisées* > *voisées*). Sur ces deux échelles, affaiblissement et renforcement affectent le mode d'articulation des segments. Or, le renforcement de /w/ en [y] relève d'un changement de lieu d'articulation. Donc, ces échelles ne prévoient en rien une fortition de ce type²⁶.

De ce point de vue, la proposition de Foley (1970) de fixer une autre échelle, basée cette fois sur le lieu d'articulation, semble plus appropriée à notre problème. L'idée de Foley est que les consonnes labiales

sont plus fortes que les dentales/alvéolaires, qui sont elles-mêmes plus fortes que les vélaires ($g > d > b$)²⁷. Si l'on considère que le lieu d'articulation vélaire de /w/ est l'élément qui prévaut dans son articulation, alors le passage de w vélaire à y palatal pourrait s'interpréter comme un renforcement. Malheureusement, considérer w comme une consonne avant tout labiale délivrerait l'interprétation contraire : les consonnes labiales étant les plus fortes de toutes les consonnes, le passage $w > y$ serait du coup une lénition. La proposition de Foley n'est pas donc pas très satisfaisante.

D'après Harris (1990) – qui se situe dans le cadre de la théorie des Éléments de Kaye, Lowenstamm & Vergnaud (1985) –, une lénition doit nécessairement se traduire au niveau du contenu de l'expression infra-segmentale des segments par la perte d'au moins un des Éléments composant cette expression. Et inversement, une fortition doit nécessairement se traduire par l'acquisition d'au moins un Éléments au sein de l'expression du segment. Par exemple, en coréen, *p* devient *w* à l'intervocalique V_V, ex. *ətup-t'a* « être sombre » (indicatif) vs *ətuw-ə* « être sombre » (statif²⁸). Le processus de lénition s'explique donc par la perte de l'Éléments d'occlusion ? :

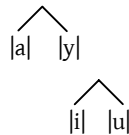
(25)	x	>	x
	U		U
	?		
	p	>	w

Or, pour le passage de *w* à *y*, i.e. au niveau des expressions segmentales pour le passage de U à I, il est tout à fait impossible d'appliquer ce principe. En effet, *w* n'est composé que de U, et *y* que de I. Il n'y a donc pas ajout d'un Éléments mais substitution d'un Éléments par un autre. Toutefois, la théorie des Éléments, telle qu'elle est énoncée par Kaye, Lowenstamm & Vergnaud (1985), a reçu quelques aménagements depuis. Ainsi,

Scheer (1996, § 7.3) propose que l'expression de [u]/[w] soit composée de deux Éléments : l'Élément de vélarité U et l'Élément de labialité B. Mais là encore, le passage B•U > I n'est pas satisfaisant : non seulement l'expression de w est plus complexe que celle de y alors que pour une fortition le contraire est prédit, mais encore l'apparition de l'Élément I et la disparition des Éléments U et B ne s'expliquent pas.

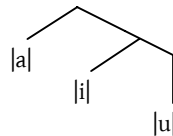
En fait, le lien étroit entre U et I a été relevé et formalisé depuis longtemps. L'idée, d'abord émise par Ewen & van der Hulst (1988), est la suivante : l'Élément |a| est opposé à un « archi-Élément » |y|. Les Éléments |i| et |u| sont dépendants du gouverneur |y|. Ceci est représenté en (26)²⁹.

(26)



Van der Hulst (1993) a repris cette idée en la modifiant. Il propose que les Éléments vocaliques, reposant chacun sur une ligne autosegmentale distincte, soient organisés hiérarchiquement comme en (27)³⁰.

(27)



Les données justifiant cette proposition sont très variées et requièrent chacune un développement particulier. En outre, elles sont restituées dans un cadre théorique dont l'exposition nécessiterait à elle seule un article entier. Pour ces raisons, je ne les exposerai pas ici. On retiendra qu'elles relèvent toutes de l'organisation de systèmes vocaliques et surtout, de phénomènes d'harmonie vocalique dans de nombreuses langues (suédois, turc, kirghiz, finnois, hongrois, turcane, kpokolo, nez

percé, coréen, chukchee, cœur d'alène). Un des faits important est notamment que dans certaines harmonies vocaliques (turc, kirghiz), la diffusion de |i| semble entraîner celle de |u|, ce qui justifie l'existence du nœud dominant |i| et |u|. |u| étant directement dépendant du nœud sœur de |i|, |i| est donc plus haut hiérarchiquement que |u|³¹. Dans cette perspective, le fait qu'en syriaque l'Élément U (ou |u|) puisse être substitué à l'Élément I (ou |i|) n'est pas fortuit. Bien au contraire, cela illustre une fois encore la relation très étroite mais asymétrique entre les deux Éléments. Aussi, si U n'est pas habilité à se maintenir dans une position prosodique déterminée, il n'est pas étonnant qu'il soit remplacé par l'Élément qui lui est le plus proche dans l'arbre, à savoir I. Si, en outre, cette substitution semble devoir s'analyser comme une fortition, alors cette substitution tombe sous le sens : I est plus fort phonétiquement que U car, phonologiquement, I domine U hiérarchiquement. Il y a donc une corrélation évidente entre la force phonétique de I relativement à U et la domination hiérarchique de I sur U, l'une comme l'autre étant par ailleurs justifiées indépendamment.

Le point important ici est que l'interprétation de I comme supérieur à U se recoupe avec la conclusion de travaux ultérieurs. Enfin, tandis que ceux-ci étaient fondés sur des données portant *exclusivement* sur les Éléments I et U en tant que voyelles, il est intéressant de constater que le processus *w > y* en syriaque présente cette fois-ci le même phénomène avec les Éléments I et U en tant que consonnes³².

Nous voilà désormais munis d'une hypothèse concernant à la fois le contexte et la signification du processus *w > y*. Ceux-ci ont été établis à partir de la phénoménologie présentée dans les racines I-w. Je vais donc, dans le chapitre qui suit, valider l'ensemble des prédictions émises dans le présent chapitre en examinant les racines II-w.

IV. LES RACINES II-W

A. Validation des hypothèses

Considérons en (28) les cas où /w/ apparaît en contexte V_C. Les formes (28a et b) ne posent pas de problème : /w/ radical reste intègre en contexte V_Ø. La situation est la même en (28c) si ce n'est que /w/ fusionne avec la voyelle /u/ homorganique qui le précède, exactement comme le cas (23b) /šū-wdooy-/ > šūudooy- « promesse ».

- | | | | | | |
|------|----|---------|---|-------|---------------------|
| (28) | a. | /qawm-/ | > | qawm- | « position debout » |
| | b. | /hewy-/ | > | hewy- | « serpent » |
| | c. | /ruwḥ-/ | > | ruuḥ- | « vent, esprit » |

Ensuite, l'examen des données (29) permet de valider l'hypothèse de la fortition : tous les schèmes qui exhibent un [ə], i.e. un noyau vide au niveau phonologique, avant la deuxième radicale, présentent le changement /w/ > [y] attendu, ex. /qəwoom/ > /qəyoom/ > [qəyoom].

- | | | | | |
|------|-----------|---|-----------------------|---------------------|
| (29) | /qəwoom-/ | > | qəyoom- ³³ | « position debout » |
| | /təwuub-/ | > | təyuub- | « vomi, salive » |

Enfin, l'examen des données (30) permet non seulement de valider la prédiction /ww/ > [yy], mais encore de saisir le rapport formel entre gémination et contexte de fortition³⁴ : la présence du noyau vide devant la seconde partie de la géminée conditionne la réalisation [y] exactement comme en (29). Quant à la réalisation [y] de la première partie de la géminée, elle découle naturellement du phénomène bien connu de l'inaltérabilité des géminées³⁵. Donc, nous avons confirmation qu'aucune séquence /w/ ne peut survivre phonétiquement, et nous en connaissons désormais la cause. Il est important de noter que la réalisation de /ww/ en [yy] est confirmée par *tous les schèmes* caractérisés par la gémination de la deuxième radicale. Elle constitue donc un argument

de poids pour l'interprétation du changement /w/ > [y] comme étant un processus de fortition.

- (30)
- | | | | |
|----------------|---|-----------|---------------------|
| /qawøwem/ | > | qayyem | « il a établi » |
| /ʔetø-qawøwam/ | > | ʔetqayyam | « il a été établi » |
| /qawøwiim-/ | > | qayyiim- | « florissant » |
| /qawøwoom/ | > | qayyoom- | « qui dure » |
| /quwøwoom-/ | > | quyyoom- | « rétablissement » |
| /pawøwuuh-/ | > | payyuuh- | « endroit calme » |

Considérons les données (31), où /w/ se situe phonologiquement en contexte V_V.

- (31)
- | | | | |
|---------------------------|---|-------|--------------|
| a. /rawam-/ | > | room- | « élevé » |
| b. /diwan-/ ³⁶ | > | diin- | « jugement » |

La forme (31a) se dérive par syncope de /w/ entre les deux voyelles brèves /rawam/ > /raøam/, puis par contraction des deux voyelles /raøam-/ > /raam-/ > [room-]³⁷ :

- (32)
- | | | |
|-------------|---|---|
| /raam-/ | | [room-] |
| C V C V C V | > | C V C V C V |
| | |  |
| r A A m | | r A m |

Évidemment, la fusion des deux Éléments A contigus en un seul est un effet du PCO³⁸. Dans les formes nominales en (31b), /w/ se trouve aussi en contexte V_V. Il syncope donc conformément à la règle postulée précédemment : /qiwam/ > /qiøam/. Puis, les deux voyelles brèves fusionnent : /qiam/ > [qiim]. Il faut donc poser qu'en cas de contraction de ces deux voyelles, c'est l'Élément I qui prévaut, i.e. qui s'associe aux deux positions V au détriment de A :

- (33) /dian-/ [diin-]
 C V C V C V > C V C V C V
 | | | | |
 d I A n d I n

Les deux cas suivants sont des formes perfectives de la conjugaison simple active³⁹. On leur pose généralement une forme sous-jacente *CeCaC* et *CeCeC*. Cependant, on peut aussi établir une représentation plus abstraite *CaCaC* et *CaCeC* (cf. Bohas, 1988). Les formes (34) se dérivent donc de la même manière que les formes (31), i.e. par syncope de *w* puis par coalescence des voyelles : /qawam/ > /qaam/ > [qoom], /mawit/ > /mait/ > [miit].

- (34) a. /qawam/ > qoom « il s'est levé »
 b. /mawit/ > miit « il est mort »

On notera que dans le cas de /mawit/ > /mait/ > *miit* comme dans le cas de /diwan-/ > /dian-/ > *diin*-, l'Élément I prévaut sur A, quelles que soient leurs places relatives⁴⁰. D'ailleurs, la réduction systématique de la séquence /ay/ en contexte _C#, ex. */ʕayn/ > [ʕiin] « œil », montre clairement que l'Élément I prévaut une fois encore sur A, et ce, dans des conditions en outre différentes :

- (35) /ʕayn/ [ʕiin]
 C V C V C V > C V C V C V
 | | | | |
 ʕ A I n ʕ I n

En bref, l'examen des formes (31) et (34) permet de valider la prédiction qui annonçait la lénition de /w/ en contexte V_V, la syncope étant indubitablement l'expression la plus aboutie de la lénition. Le fait qu'on puisse relier la syncope de *w* en cet endroit à un processus plus global de fortition/lénition auquel le glide est sujet est un résultat important,

puisque cette syncope n'est justifiée, dans la littérature classique, que par la simple comparaison entre forme profonde et forme de surface⁴¹.

La forme d'infinitif de la conjugaison simple active *māqoom* « se lever » semble plus difficile à expliquer. En effet, la forme sous-jacente de l'infinitif est a priori /*m-CCaC*/ (cf. *mekṭab* « écrire », *merḥam* « aimer »), i.e. sans aucune voyelle entre R_1 et R_2 . Dans ce cas, la dérivation de *māqoom* devrait être /*mø-qøwam*/ > /*mø-qøyam*/ > *[*meqyam*], ce qui, visiblement, ne génère pas la forme correcte. Toutefois, si l'on fait l'hypothèse que la représentation sous-jacente de l'infinitif est /*m-CaCaC*/, alors la dérivation génère la forme de surface attendue : /*mø-qawam*/ > /*mø-qaøam*/ > /*mø-qaam*/ > [*māqoom*]. La question est alors de savoir pourquoi le /a/ situé entre R_1 et R_2 – dans la forme hypothétique *mCaCaC* – n'apparaît jamais dans l'infinitif des verbes autres que II-w et II-y (l'infinitif *māsoom* « placer » se dérivant exactement comme *māqoom* : /*mø-sayam*/ > /*mø-saøam*/ > /*mø-saam*/ > [*māsoom*]). La réponse est simple : dans les verbes autres que II-w et II-y, /a/ est toujours en contexte _CV et par conséquent elle ne peut jamais faire surface, i.e. elle syncope systématiquement : verbe sain /*mø-qaTal*/ > /*mø-qøTal*/ > [*meqTal*] « tuer », verbe III-y /*mø-galoo*/ > /*mø-gøloo*/ > [*meḡloo*] « découvrir ». Un cas très semblable est d'ailleurs présenté par le participe passif de la conjugaison simple active. Ce participe ne présente généralement pas de voyelle entre R_1 et R_2 , ex. *qəTiil* « tué ». Si l'on suppose l'existence d'une voyelle sous-jacente, la raison pour laquelle elle n'apparaît pas est la suivante : cette voyelle étant en contexte _CV, elle syncope donc systématiquement. Mais si, au cours de la flexion, elle venait à se trouver en contexte _CC, on s'attend alors à ce qu'elle réapparaisse. Or, c'est bien le cas aux participes passifs FS et FP des verbes III-y. La voyelle /a/ se trouve en contexte _CC et réapparaît comme prévu : *galyoo* « découverte », *galyoon* « découvertes ». La représentation sous-jacente du participe passif est donc /*CaCiiC*/ ⁴².

Donc, de la même manière que l'examen des participes passifs des verbes III-y révèle l'existence d'une voyelle lexicale /a/ entre R₁ et R₂, l'examen des infinitifs II-w et II-y de la conjugaison simple active permet de voir qu'une voyelle /a/ est bel et bien présente sous-jacemment entre R₁ et R₂.

B. Cas complexes

1. Formes avec uu

Considérons l'imperfectif *naquum* « il se lèvera » et l'impératif *quum* « lève-toi » de la conjugaison simple active. D'après les formes du verbe sain (/n-qTul/ > neqTul, /qTul/ > qəTul), les formes sous-jacentes de l'imperfectif et de l'impératif sont /n-qwum/ et /qwum/ respectivement⁴³. Dans les deux formes, /w/ est précédé d'un noyau vide : /nø-qwum/, /qəwum/. Par conséquent, il doit passer à /y/ : /nø-qøyum/, /qøyum/. Les formes de surface devraient donc être *[neqyum] et *[qəyum], ce qui n'est pas le cas.

En fait, il est largement plus probable que [quum] provienne directement de /qwum/, ce qui supposerait que le principe de fortition de /w/ n'ait pas été appliqué. Pourquoi et comment ? D'une part, le PCO est violé par l'adjacence sur le même palier de deux Éléments identiques U (36a). Donc, on s'attend évidemment à la fusion de ces deux Éléments en un seul, comme cela est représenté en (36b). D'autre part, cette fusion s'accompagne en plus d'un changement dans les lignes d'association : la ligne de gauche n'est plus associée à une position C, comme en (36b), mais à une position V (36c). En d'autres termes, plus informels, le glide /w/ s'assimile à la voyelle haute /u/ homorganique en se vocalisant.

(36)	a. /qəwum/	b.	c. [quum]
	C V C V C V	>	C V C V C V
			V
	q ø U U m		q U m

Donc, la satisfaction du PCO a pour effet non seulement de faire fusionner les deux Éléments U adjacents (et, secondairement, de changer une ligne d'association), mais surtout de bloquer le passage de /w/ en [y]. Certes, le changement /w/ > [y] aurait pu aussi constituer une stratégie pour faire cesser la violation du PCO. Mais force est de constater que c'est la stratégie la plus universelle, à savoir la fusion des deux auto-segments, qui est adoptée. Donc, pour rendre compte des formes d'imperfectif *nəquum* et d'impératif *quum*, je pose le principe provisoire suivant : la satisfaction du PCO empêche la fortition de /w/ en [y]. Cependant, les formes du type /wurtoon-/ > *yurtoon-* **uurtoon-* « héritage » montrent que le processus n'agit pas lorsque la séquence /wu/ se trouve en début de mot. Donc, le principe énoncé n'agit en fait que lorsque le noyau vide précédant /w/ est lui-même précédé d'un segment consonantique, i.e. dans le contexte prosodique /Cøwu/. Le principe définitif est donc : dans la configuration Cwu, la satisfaction du PCO empêche la fortition de /w/ en [y].

Enfin, on remarquera avec intérêt que la vocalisation de /w/ en [u] dans les noms de type /ruwħ-/ > *ruuħ-* « vent » en (28c) et /šu-wdooy-/ > *šuuḍooy-* « promesse » en (23b) procède en fait de la même analyse, si ce n'est que le glide est situé à gauche, et non à droite, de la voyelle. D'abord, il y a violation du PCO (37a), puis, par conséquent, fusion des deux Éléments U adjacents (37b) et enfin changement dans les lignes d'association : la ligne de droite n'est plus associée à une position C, comme en (37b), mais à une position V (37c). Le PCO ne fait donc pas de distinction entre les séquences Cwu et uwC.

(37)	a. /ruwøħ/	b.	c. [ruuħ]
	C V C V C V	>	C V C V C V
		\	\
	r U U ø ħ	r U ø ħ	r U ħ

2. Formes avec *ii*

Avant de continuer l'observation des formes II-w, arrêtons-nous un instant pour considérer certaines formes II-y. Un problème se pose avec les formes d'imperfectif et d'impératif de la conjugaison simple active respectivement [nəsiim] et [siim] (√sym « placer »⁴⁴). On pourrait aisément dériver [nəsiim] de /n-syim/ et [siim] de /syim/, et obtenir alors un parallèle avec [nəquum] < /n-qwum/ et [quum] < /qwum/. Ceci expliquerait ainsi pourquoi les verbes II-w et II-y exhibent toujours leur glide radical sous forme de voyelle longue dans ces formes⁴⁵. Mais de ce point de vue, il y aurait quelque chose d'étrange à expliquer : pourquoi, à l'imperfectif et à l'impératif, la voyelle thématique serait-elle toujours homorganique au glide radical : /n-qwum/, /qwum/, /n-syim/, /syim/? En effet, la voyelle thématique du perfectif étant /a/, /qawam/ /sayam/, elle doit forcément être /u/ à l'imperfectif et à l'impératif : /n-qwum/ /qwum/ /n-syum/ /syum/⁴⁶. Du coup, si les formes /n-qwum/ et /qwum/ ne posent pas véritablement de problème (comme nous l'avons vu précédemment), il semble plus difficile de dériver [nəsiim] de /n-syum/ et [siim] de /syum/. Mon hypothèse va donc être la suivante : la raison pour laquelle les II-w ont [uu] à l'imperfectif et à l'impératif et la raison pour laquelle les II-y ont [ii] à l'imperfectif et à l'impératif sont *deux raisons différentes*. Donc, les représentations sous-jacentes doivent être /n-syum/ et /syum/. À la place du glide [y] suivi de la voyelle brève [u] apparaît [ii], cf. (38a).

- (38) a. /n-syum/ > nəsiim « il placera »
 /syum/ > siim « place »
 b. /ʔettasyam/ > ʔettəsiim « il a été placé »

En outre, le même phénomène se présente aussi à la conjugaison causative passive (l'actif n'est pas attesté), comme le montre (38b). En d'autres termes, quand $R_2 = y$, le timbre de la voyelle lexicalement brève attendue est changé en [i], et la séquence /yi/ obtenue devient à son

(39)

CVCVCVCV

| | | | |

y a s ø A l u

|

v

|

?

V_{lexicale} {i, a}

[yasʔalu]

« il demandera »

Langues et Littératures du Monde Arabe, 5 (2004)

tées. En outre, d'après Brame (1970), le processus est aussi *conditionné prosodiquement*. En effet, s'il agit toujours à l'imperfectif, ce n'est jamais le cas au perfectif des verbes intransitifs, ex. *taṣib/yatṣabu* « se fatiguer ». Les formes où le processus a forcément lieu présentent donc toutes la même configuration prosodique : un groupe consonantique R_1R_2 en début de base verbale.

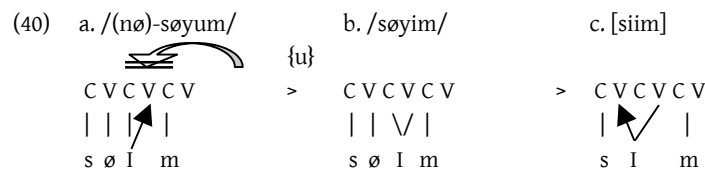
En bref :

– la propagation de matériel radical sur une position V au détriment de l'association de la mélodie vocalique attendue est un *processus avéré* en sémitique ;

– les consonnes qui participent à ce processus appartiennent à une *classe naturelle de segments consonantiques* (les gutturales, par exemple) ;

– ce type de processus peut être *conditionné morphologiquement et/ou prosodiquement*⁴⁹.

Or, nous avons affaire, avec les données en (38), à la même phénoménologie. Le segment [y], qui appartient à la classe naturelle des glides, propage l'Élément I de sa structure sur la position V à sa droite au préjudice de la voyelle lexicale (/u/ ou /a/), comme cela est illustré en (40a, 41a)⁵⁰. Ce processus a pour effet de générer une configuration où I est associé à une position V et à une position C (40b, 41b). Il s'ensuit alors le changement dans les lignes d'association : la ligne de gauche n'est plus associée à une position C, comme en (40b, 41b), mais à une position V (40c, 41c). En termes moins formels, dans la séquence *yi*, *y* se vocalise en *i*. C'est, en fait, exactement le même processus que nous avons observé en (36) où *w* se vocalise en *u* dans la configuration *Cwu*.



- (41) a. /(?etta)-søyam/ b. /(?etta)-søyim/ c. [(?etta)-siim]
-
- C V C V C V > -C V C V C V > -C V C V C V
 | | | | | | | | | | | |
 s ø I m s ø I m s I m

Maintenant, observons les cas où ce processus n'agit pas :

– tout d'abord, les séquences VyC (ex. *ḥayloo* « force »), i.e. les cas où la propagation se ferait sur la gauche, sont de fait exclus : elles relèvent de la phénoménologie des « diphthongues⁵¹ » ;

– ensuite, les formes comme *yaldoo* « enfant », *yurtoonoo* « héritage », *yeldaṭ* « elle a enfanté », *ʔeṭyaldaṭ* « elle a été enfantée », montrent que le processus n'agit pas quand y = R₁. Les raisons en sont les suivantes. D'abord, comme le cas des gutturales en arabe classique, le processus est *conditionné prosodiquement* : il agit seulement en contexte C_iyV, où C_i ≠ y (cf. *sayyem* **sayiim* « proposer »). Ensuite, il est *conditionné morphologiquement*, C_i devant être égale à R₁. Ce conditionnement prosodique est d'ailleurs le même que celui qui déclenche le mécanisme /wu/ > [uu] (/qwum/ > [quum]) ;

– enfin, dans les formes comme ex. /dekey-at/ > [dekyat] « elle a été pure », la configuration prosodique requise est présentée mais le processus n'agit pas : *[dəkiit]. Toujours comme en arabe classique, ex. *yaqlaṣu* **yaqlaṣa* « il déchirera », le processus n'affecte pas les voyelles qui ne font pas partie du radical ; ceci relève donc encore d'un *conditionnement morphologique*.

Donc, la solution que je propose ici est en conformité avec ce que l'on peut observer par ailleurs. Retournons maintenant à la dérivation des formes des verbes II-w et observons les formes de la conjugaison causative (active et passive) :

- (42) 1. 2. 3. 4.
- a. ʔaqTel /ʔa-qəwem/ > /ʔa-qəyem/ > ʔaqiim « il a constitué »
- b. ʔettaqTal /ʔetta-qəwam/ > /ʔetta-qəyam/ > ʔettaqiim « il a été constitué »

phophonologique $C_1yV > C_1yi$, $c /$ effets du PCO $Cyi > Cii$, $iyC > iiC$, $Cwu > Cuu$, $uWC > uuC$.

Achevons cette section avec le participe passif de la conjugaison simple active. Sa forme phonologique est /qawiim/ et sa forme phonétique [qiim] « placé, élevé ». Comment [qiim] est-il dérivé de /qawiim/ ? Tout d'abord, le /a/ de /qawiim/ étant en contexte _CV, il syncope et la forme obtenue alors est /qøwiim/. Puis, /w/ étant précédé d'un noyau vide, il passe à /y/ : /qøyiim/. Mais cette dernière forme viole le PCO : deux Éléments I sont adjacents (45a). Par conséquent, les deux I doivent fusionner (45b). Puis le changement dans les lignes d'association opère : la ligne de gauche n'est plus associée à une position C (45b), mais à une position V (45c). Mais (45c) a pour effet de générer une voyelle ultra-longue */iii/, i.e. occupant trois positions V. Or, le maximum de longueur possible est l'association d'un segment à deux positions V. Par conséquent, la séquence /iii/ s'abrège nécessairement en /ii/ (45d) et la forme de surface obtenue est [qiim].

- (45) a. /qøyiim/ b. c. /qiim/ d. [qiim]
- | | | | |
|-----------------|-------------------|-------------------|---------------|
| C V C V C V C V | > C V C V C V C V | > C V C V C V C V | > C V C V C V |
| \ | \ | \ | \ |
| q ø I I m | q I m | q I m | q I m |

J'ai déjà montré que la vocalisation d'un glide suivi d'une voyelle homorganique allait de pair avec la vocalisation d'un glide précédé d'une voyelle homorganique. Le cas de /qøyiim/ > /qiim/ > [qiim] devrait donc avoir son pendant /iiyø/ > /iii/ > [ii]. De fait, c'est bien le cas. Ainsi, si l'on « croise » une racine III-y, par exemple $\sqrt{?}ty$ « venir », avec le schème d'adjectif verbal $pa\text{ſ}\text{ſ}iil$, on obtient : /ʔattiiyø/ > /ʔattiii/ > [ʔattii] « arrivant ». En termes informels, on peut dire qu'en contexte ø_ii et ii_ø, /y/ est simplement absorbé par sa voyelle homorganique longue⁵².

C. Dissimilation de /w/ en [y]

Les données (46) présentent le schème nominal CooCuuC- et le participe actif de la conjugaison simple active.

- (46) a. *qooyuum-* « préfet, administrateur »
 b. *qooyem*⁵³ « présent »
 qooym-oo « présente »
 qooym-iin « présents »
 qooym-oon « présentes »

Au regard de ce qui vient d'être observé, les données en (46) semblent constituer un contre-exemple patent : bien que *non* précédé d'un noyau vide, /w/ est néanmoins réalisé [y]. Il est clair que ce changement ne relève pas, de par son contexte, du phénomène de fortition observé jusqu'ici. Je propose de l'analyser comme le résultat d'une dissimilation dont la cause est la présence de [oo]⁵⁴. À la règle de neutralisation de l'opposition /w/ vs /y/ au profit de [y] en contexte ø_, j'ajoute donc celle-ci : w > y / oo_.

D'ailleurs, un autre processus de dissimilation de glide après voyelle longue est attesté en syriaque. Il s'agit de la phénoménologie du pronom personnel objet 3MS. Avant de présenter brièvement les faits, je tiens à préciser que la morphologie des verbes avec suffixe objet est très complexe et que mon propos n'est pas d'en rendre compte⁵⁵. Sans rentrer dans les détails, on prendra pour acquis que les voyelles longues finales proto-sémitiques du perfectif réapparaissent avant les suffixes objets – ce sont, entre autres, *uu* dans *qaThluuy*, *oo* dans *qəTaltooy* et *ii* dans *qəTaltiww* dans les exemples en (47)⁵⁶. Considérons maintenant le suffixe objet 3MS. Ce morphème a trois allomorphes dont la distribution est présentée ci-dessous en (47)⁵⁷.

(47)			
eeh / C_#	ex. qaTleeh		« je l'ai tué »
y / {w, uu, oo}_#	ex. /gəlaw+y/ > /gəlauy/ > gəlaʔuuy		« découvrez (masc.)-le »
	ex. qaTluuy		« ils l'ont tué »
	ex. qəTaltooy		« tu (masc.) l'as tué »
w / {y, ii, ee}_#	ex. /gəlooy+w/ > /gəlooiiw/ > gəlooʔiiw		« découvre (fém.)-le »
	ex. qəTaltiww		« tu (fém.) l'as tué »
	ex. neḡleew		« il le découvrira »

Le fait que la réalisation du morphème soit dans la majorité des cas, soit une voyelle d'avant + *h*, *eeh*, soit un glide d'avant, *y*, suggère que la représentation sous-jacente du morphème est composée, au moins en partie, de l'Élément I (reste à savoir pourquoi il est réalisé [eeh] et non *[ii] après consonne). Il apparaît alors clairement que l'Élément I est dissimilé en Élément U après les voyelles et la semi-voyelle d'avant : *y + y > iiw*, *ii + y > iiw*, *ee + y > eew*).

Du reste, les processus de dissimilation et d'assimilation de glide s'observent couramment en afro-asiatique. Le cas du syriaque est donc, de ce point de vue, on ne peut plus banal⁵⁸.

D. Cas problématiques

Considérons d'abord les infinitifs actif (48a) et passif (48b) de la conjugaison causative :

(48)	a. /maqwoomuu/	>	məqoomuu	« constituer »
	b. /mettaqwoomuu/	>	mettəqoomuu	« être constitué »

En accord avec les formes du verbe sain, les infinitifs actif et passif devraient être respectivement /maqəwoomuu/ et /mettaqəwoomuu/. /w/ étant situé après noyau vide, les formes doivent passer à /maqəyoomuu/ et /mettaqəyoomuu/. Or, dans les formes de surfaces [məqoomuu] et [mettəqoomu], [y] est absent. Pourtant, rien n'empêche

[y] d'apparaître en contexte $\emptyset_oo$, comme le montrent les formes de type *qəyoom-* en (29).

De fait, force est de constater que la fortition de /w/ en [y] n'a pas opéré dans ces formes. Néanmoins, le fait que /w/ syncope, plutôt que de se fortifier, dans une forme verbale bien déterminée, ne doit pas nous étonner outre mesure. En effet, cela semble d'ailleurs être aussi le cas à l'imperfectif et à l'infinitif de la conjugaison simple active des verbes I-w en syriaque oriental, où ces formes exhibent [ee] là où l'occidental présente [ii] (cf. Mingana, 1905, Muraoka, 1997) :

(49)	I-w :	Oriental	Occidental	
	Imperfectif	<i>neelad</i>	<i>niilad</i>	« il enfantera »
	Infinitif	<i>meelad</i>	<i>miilad</i>	« enfanter »

À moins d'analyser [ee] comme dérivé de */ey/, ces données suggèrent que /w/ ne s'est pas fortifié en [y] mais qu'il a syncope, puis que la voyelle /e/ du préfixe s'est allongée par compensation, comme c'est le cas pour les verbes I-ʔ :

(50)	I-w	/neylad/	>	/neølad/	>	[neelad]	« il enfantera »
	I-ʔ	/neʔkul/	>	/neøkul/	>	[neekul]	« il mangera »

En outre, dans certaines formes verbales et nominales de quelques racines I-w, /w/ syncope en début de mot, ex. *teḥ- ~ iiteḥ-* « excrément » $\sqrt{wtb}$, *daḥ *iidaḥ* « saches » $\sqrt{wd}\text{ṣ}^{59}$. Donc, que les deux infinitifs soient dérivés par syncope de /w/ reste une solution probable⁶⁰.

Considérons maintenant le participe passif de la conjugaison causative active *məqoom* « étant constitué », dont la forme phonologique doit être /maqwam/. Visiblement, la forme *məqoom* n'a rien à voir avec le schème régulier *maqTal*. Si tel était le cas, on devrait avoir /maqwam/, puis /maqøyam/ et enfin *[məqiim]. Par ailleurs, on ne peut supposer la présence d'un /a/ entre R_1 et R_2 qui permettrait la dérivation /maqawam/ > /maqaaam/ > *[məqoom], puisqu'une des propriétés ca-

ractéristiques de la conjugaison causative est précisément l'absence de voyelle en cet endroit. Donc, soit *maqoom* est bâti sur un autre schème (il s'agirait alors d'une sorte de supplétion ; notons qu'aucune grammaire ne parle de cette forme en particulier), soit *maqoom* constitue une falsification de mes hypothèses, puisque celles-ci ne peuvent en rendre compte.

V. AUTRES RACINES II-W ET RACINES III-Y/W

Plusieurs formes verbales et nominales ne présentent jamais la fortition ni la syncope de /w/, comme l'illustre (51).

- (51) a. /šaway-t/ > šaway-t *šooy-t « tu as été égal »
 vs /qawam-t/ > qoom-t « tu t'es levé »
 b. /qwooyoo/ > qəwooyoo *qəyooyoo « métier à tisser »
 c. zawg- « joug, couple » > zawweġ *zayyeġ « il a été uni, marié »

La grande majorité de ces formes provient de racines doublement faibles II-w III-y (51a, b) et de verbes dénominatifs (51c) (racines et verbes dits « avec w fort »). Il est à noter que dans toutes les langues sémitiques, /w/ ne subit jamais de changements dans ces racines ; de même, /w/ ne présente aucune modification dans les verbes dénominatifs en guèze et en arabe classique⁶¹.

À l'inverse, il existe une autre neutralisation de l'opposition /w/ vs /y/ au profit de [y] : les verbes III-w se fléchissent comme les verbes III-y, i.e. aucun verbe III-w n'est observable. Traditionnellement, ce changement est basé sur des évidences comparatives : les verbes syriaques (et hébreux) apparentés aux verbes guèzes et arabes III-w présentent [y] comme troisième radicale :

(52)		Guèze	Arabe	Syriaque	Hébreu
√dlw « puiser » (guèze « peser »)	perf. 2MS	dālāw-kä	dalaw-ta	dəlay-t	daalii-ṭaa
√rmy « jeter »	perf. 2MS	rāmāy-kä	ramay-ta	rəmay-t	raamii-ṭaa

Notons que la neutralisation dans les verbes III-w est *absolue*, aucune alternance entre [w] et [y] n'étant observable. Aussi, puisqu'il s'agit d'une neutralisation absolue, le seul fait pouvant justifier qu'il s'agit aussi d'un processus synchronique est l'existence de formes nominales exhibant un [w] :

(53)	Racines	Verbes		Noms	
	√šhw	səḥay-t	« tu as pris un bain »	səḥaw-	« bain »
	√rmy	rəmay-t	« tu as jeté »	rəmooy-	« jet »

Cependant, contrairement à l'autre processus $w > y$, ce processus n'est pas seulement attesté dans les langues sémitiques nord-occidentales, mais aussi en akkadien et dans certains dialectes arabes levantins. Par conséquent, il apparaît être sans relation avec le changement $w > y$ observé jusqu'ici. Ajoutons que dans les noms CvCC- à glide final, la présence d'un w dans quelques formes, ex. ḥəzw- « vision », kalw- « mitre », constitue une zone résiduelle.

Enfin, lors de la suffixation des morphèmes dérivationnels débutant par un /w/, ex. le suffixe de gentilices /-wooy-/ , /w/ reste ici encore intègre, ex. /part-wooy-/ > *partəwooy-* « Parthe » et non **partəyooy-*.

Les exceptions au mécanisme $w > y$ sont constituées à première vue d'un ensemble assez hétérogène de faits⁶². Toutefois, force est de constater que la majorité relève d'un conditionnement morphologique : verbes dénominatifs, noms CvCC, suffixes dérivationnels. En outre, même le comportement inattendu de w dans les racines II-w III-y dépend ultimement de la morphologie, la racine étant aussi un morphème. L'élucidation du blocage du processus dans chacun de ces cas appartient par voie de conséquence à la morphologie. Plutôt que falsifier l'analyse proposée dans ce travail, l'ensemble de ces données ne fait que mettre en évidence une observation bien connue : la dépendance de la phonologie à la morphologie.

VI. CONCLUSION

Cet article a examiné l'ensemble des mutations auxquelles le glide *w* est sujet en syriaque. Ces mutations, complexes en apparence, ne relèvent en fait que de mécanismes simples et couramment observés dans les langues : fortition, lénition, dissimilation, résultat de l'influence d'une classe de segments sur son environnement vocalique, effet du PCO dont on connaît par ailleurs le rôle majeur dans la diachronie du syriaque (cf. Bohas, 1990). Elles nous ont aussi amenés à redéfinir la forme sous-jacente d'une classe morphologique particulière, l'infinitif de la conjugaison simple active.

Par ailleurs, il n'aura pas échappé au lecteur averti que cette étude repose implicitement sur l'idée que les racines consonantiques du sémitique, et notamment celles contenant un glide, sont constituées de trois consonnes. Or, cet aspect a été remis en cause dans de nombreux travaux (cf. entre autres Bohas, 1997) démontrant le caractère bilitère des racines, et particulièrement celui des racines avec glides. L'apparition des glides en surface est alors conçue comme le résultat de processus épenthétiques visant à satisfaire un gabarit qui, lui, est trilitère (cf. Chekayri & Scheer, 1998). Je ne vais pas proposer ici un aménagement de mes hypothèses avec ce dernier point de vue. Cependant, je tiens à souligner qu'il est *a priori* possible d'interpréter les racines syriaques exhibant un *w* alternant avec *y* comme des racines bilitères (i.e. sans glide radical) où, pour les raisons susnommées, un glide serait inséré, et ce de la manière suivante : *y* en position forte, *w* en position faible post-vocalique (le contexte intervocalique V_V ne nécessitant aucune épenthèse consonantique)⁶³.

Notes

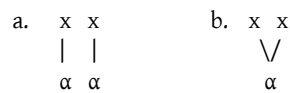
- 1 Je remercie Georges Bohas, Jean Lowenstamm et Philippe Ségéral de m'avoir fait part de leurs commentaires et observations.
- 2 Les symboles phonétiques utilisés sont ceux de l'API, exception faite de : y pour API [j], š pour API [ʃ], j pour API [ʒ]. Les consonnes emphatiques sont notées en majuscule (T, S, D), sauf la vélaire sourde qui est transcrite q. Les segments longs sont notés par le redoublement de la lettre. La notation des allophones spirants des consonnes b, d, g, p, t, k est *b̥, d̥, g̥, p̥, t̥, k̥* respectivement.
Les abréviations en usage sont les suivantes : < > : transcription graphique, a ~ b : a et b sont en variation libre, 1 : première personne, 2 : deuxième personne, 3 : troisième personne, M : masculin, F : féminin, S : singulier, P : pluriel, √ : racine, I : première consonne radicale, II : deuxième consonne radicale, III : troisième consonne radicale (exemples d'utilisation : I-w signifie que la première consonne radicale est w, ex. akkadien *wald-* « enfant » ; II-y signifie que la deuxième consonne radicale est y, ex. hébreu *zayit* « olive » ; III-ʔ signifie que la troisième consonne radicale est ʔ, ex. arabe classique *šayʔ-* « chose, objet »).
- 3 Par exemple, les glides ne peuvent pas apparaître dans tous les contextes (ex. arabe classique *iwc, *uyC), ils ne peuvent pas toujours géminer (c'est le cas en tigré), ils s'assimilent parfois totalement (ex. hébreu biblique /yiySat/ > yiSSat « il a brûlé ») ou encore ils syncopent (ex. arabe classique /ramaya/ > ramaa « il a jeté »). Évidemment, la coalescence des diphtongues est un phénomène courant dans les langues sémitiques à plus de trois voyelles (ex. guèze /qäwmä/ > qoomä « il s'est levé », /šäymä/ > seemä « il a placé »). Enfin, l'alternance entre glides est un phénomène fréquent (ex. hébreu biblique *šerwaa-šeryaa* « nudité »), de même que l'alternance entre glides et ʔ (ex. arabe classique *qawaam-* « droiture », *qiyaam-* « debout », *qaaʔim* « se levant »).
- 4 Voir Moscati *et al.*, 1964, § 8.64 ; Faber, 1997, p. 9. Le groupe nord-occidental comprend l'araméen (dont le syriaque), le cananéen (dont l'hébreu), l'ougari-tique et l'amorrite.
- 5 Cf. Chekayri & Sheer, 1998 ; Guerssel & Lowenstamm, 1990 ; Lowenstamm, 1996, 1999 ; Rose, 1995 ; Ségéral, 1996, 2000 ; Yoshida, 1993, 1999.

- 6 Cette représentation est désignée dans la littérature francophone sous le terme « option/cadre CVCV » et dans la littérature anglophone sous le terme « CV-only theory ».
- 7 Le terme *Élément* avec majuscule est utilisé dans cet article pour faire référence aux unités phonologiques ultimes du modèle théorique de Kaye, Lowenstamm et Vergnaud, 1985.
- 8 Sur ce point, voir aussi Yoshida, 1999.
- 9 Dans le but de distinguer des homographes, un point était occasionnellement placé sur la consonne initiale afin d'indiquer que cette consonne n'était pas vocalisée par une voyelle « pleine » <i, e, a, o>. Le problème est de déterminer si l'absence de voyelle pleine correspond dans ce cas-ci à la présence d'un *a* ou bien à l'absence de toute voyelle. Enfin, notons qu'un autre signe est aussi parfois utilisé pour noter l'absence de voyelle ; sur ce point, voir Bohas, 1999.
- 10 Pour Nöldeke (1904, § 23.D) et Costaz (1955, § 38, note 1), le syriaque présente un état de langue où le schwa a en partie disparu, bien que ces effets (la spirantisation d'une consonne /b d g p t k/ le suivant) perdurent toujours. On retrouve le même point de vue *mutatis mutandis*, mais dans une perspective strictement synchronique, dans Bohas (1988) : l'existence de schwa est assumée à un certain niveau des représentations sous-jacentes sans que ceci implique sa réalisation dans les formes de surface.
- 11 L'origine de ces dialectes remonte aux controverses christologiques du V^e siècle. Les chrétiens de l'Est adhèrent au diphysisme (nestoriens), et ceux de l'Ouest au monophysisme (jacobites) ou à l'orthodoxie chalcédonienne (melkites), la communauté maronite étant, quant à elle, déjà constituée à la veille de ces querelles. C'est à partir de ce moment qu'apparaissent les divergences entre le syriaque utilisé par les nestoriens (dialecte oriental) et le syriaque utilisé par les jacobites, les melkites et les maronites (dialecte occidental).
- 12 Cf. Hoberman (1997, p. 254), qui dénie l'utilisation du terme *dialecte*.
- 13 Sur ce point, voir entre autres Aïm (2003, p. 70-76).
- 14 Selon Nöldeke (1910, § 32), cf. arabe classique *ʔiwazz-* « oie ».
- 15 Les racines I-y, où les contextes #_ et V_ sont observables, sont √yll « gémir », √ynq « sucer, téter » (il existe toutefois un doublet *ʔayneq-ʔawneq* « allaiter ») et √ymn (*yamiino* « droite », *taymano* « sud »).
- 16 Voir entre autres Wright (1890, p. 234-242), Brockelmann (1910, § 215, 216), Moscati *et al.* (1964, § 16.119).

- 17 Il existe néanmoins quelques cas où une racine I-w du syriaque et de l'hébreu correspond non pas à une racine I-w de l'arabe classique et du guèze, mais à une racine I-y, ex. arabe *yabisa* « être sec », guèze *yäbsä* « être sec », vs syriaque *iḥbeš* « être sec » / *ʔawbeš* « dessécher », hébreu *yaabeš* « être sec » / *hoobiš* « dessécher ».
- 18 Toutes les formes syriaques présentées dans cet article comme débutant par *ii* (ex. *iiled*) commencent en fait par *ʔ* (*ʔiiled*). Ce *ʔ* n'est en fait qu'une consonne prosthétique, aussi l'ai-je omis systématiquement pour des raisons de clarté. On notera que ces formes peuvent aussi être orthographiées avec <yi> à la place de <ʔii> (<yiled>), mais cette graphie est d'origine plus récente (cf. Wright, 1890, p. 70).
- 19 D'où le fait qu'une interprétation phonétique du syriaque avec ou sans *ə* revient au même pour le phénomène étudié ici : que le mot <nyalled> par exemple s'interprète phonétiquement comme [nyalled] ou comme [nəyalled] ne change rien au fait que sa représentation sous-jacente est /nəyalled/.
- 20 Le nom syriaque présente deux genres (le masculin, ex. *malk-oo* « roi » et le féminin, ex. *malk-əto* « reine ») et deux nombres (le singulier, ex. *malk-oo* « roi » et le pluriel, ex. *malk-ee* « rois »). De plus, le nom comporte trois états : l'absolu, ex. *malk-oo* « (une) reine », l'émphatique, ex. *malk-əto* « (la) reine » et le construit (génitif), ex. *malk-at* « la reine de ». Selon le genre, le nombre et l'état, un nom peut être suivi d'un suffixe marquant l'ensemble de ces informations. La présence possible de ces suffixes est symbolisée dans cet article par un tiret à droite du nom, par exemple *šuudooy-*, comme cela est d'ailleurs l'usage dans les études de linguistique arabe.
- 21 Sur la lénition et la fortition, voir – pour ne donner que des références récentes – Clements, 1993, § 3.3 ; Foley, 1970 ; Harris, 1990 ; Hooper, 1976, § 10.2, 11.5., 11.8 ; Hyman, 1975, § 5.2.4 ; Kenstowicz, 1994, p. 35-36 ; Lass, 1984, § 8.3 ; Scheer & Ségéral, 2001 ; Vennemann, 1972.
- 22 J'utilise ici le symbole V pour désigner une voyelle longue ou brève, indistinctement.
- 23 Cf. Lass, 1984, p. 183 ; Clements, 1993, § 3.3.
- 24 On rend compte traditionnellement de cette gémination par le fait que la voyelle *e* de la préformante *ʔ* étant brève et en « syllabe ouverte », cette situation illicite serait réparée par la gémination de R₁ (gémination dite « secondaire »).

- 25 La gémination de R₁ a lieu dans de nombreuses formes verbales des racines bilitères. Mais, à ma connaissance, il n'existe pas de racine I-w bilitère.
- 26 Certes, on peut trouver ça et là, dans la littérature phonologique, des échelles de sonorité proposant parfois une sonorité différente pour /w/ et /y/ (voir, par exemple, Lass, 1984, p. 183). Toutefois, ces échelles sont toujours données comme seulement spécifiques à une langue.
- 27 Voir aussi Chen, 1973.
- 28 L'apostrophe dans t' note le caractère dit « tendu » de la consonne.
- 29 Bien que la théorie de van der Hulst soit significativement différente de la théorie des Éléments de Kaye, Lowenstamm & Vergnaud, 1985 – notamment en ce qu'elle incorpore justement des relations de dépendance entre Éléments –, elle en partage néanmoins le point de vue que les sons sont représentés par des éléments primitifs, des particules et non pas par des matrices de traits.
- 30 On trouvera d'autres propositions allant dans le même sens dans van der Hulst & Smith, 1987, Smith & van der Hulst, 1990, van der Hulst, 1990.
- 31 D'ailleurs, les faits présentés par l'arabe classique au cours de la résolution de voyelles hautes dissemblables en hiatus (suite à la syncope d'un glide) et des séquences *iwC, *uyC et *yw montrent aussi la nette prédominance de I sur U (cf. Fleisch, 1961-1979, § 24) :
- | | | | | | |
|-------|---------|--------------|---------------|--------------|-------------------------|
| /iu/ | > [ii] | /yarmiyu/ | > /yarmiu/ | > [yarmii] | « il jettera » |
| /ui/ | > [ii] | /quwila/ | > /quila/ | > [qiila] | « il a été dit » |
| /uii/ | > [ii] | /tayzuwiina/ | > /tayzuiina/ | > [tayziina] | « tu (fém.) razzieras » |
| /iwC/ | > [iiC] | /miwqaat/ | | > [miiqaat] | « temps, lieu fixé » |
| /uyC/ | > [iiC] | /buyD/ | | > [biiD] | « blancs » |
| | | > [uu] | /muyqin/ | > [muuqin] | « croyant » |
| /yw/ | > [yy] | /ʔusaywid/ | | > [ʔusayyid] | diminutif de « noir » |
| | | ~ [yw] | | ~ [ʔusaywid] | |
- 32 C'est-à-dire, plus précisément, des Éléments I et U attachés à des positions consonantiques et non à des positions vocaliques.
- 33 Exceptions : *dawooroo* « domicile », *nawooSoo* « germe, bourgeon », *Sawoodoo* ~ *zawoodoo* « vivres, viatique ». Ces racines se comportent, par ailleurs, conformément à ce que l'on observera tout au long de cette section.
- 34 Ceci a déjà été montré par Scheer & Ségéral, 2001.

- 35 Le fait que, en général, les géminées échappent à des règles qui modifieraient une partie de la géminée sans en modifier l'autre trouve une explication simple dans le cadre de la phonologie autosegmentale : une géminée étant représentée comme un seul autosegment associé à deux unités squelettiques, l'application d'une règle affecte en fait l'autosegment, d'où forcément la modification des deux « parties » de la géminée. Voir Kenstowicz & Pyle, 1973, Guerssel, 1977, 1978, McCarthy, 1986, Perlmutter, 1995, entre autres.
- 36 D'après Duval (1881, § 230.a), les noms du type *diin-* proviennent historiquement de deux schèmes différents, *CaCeC* < **CaCiC* et *CeCaC* < **CiCaC*. Cependant, il n'existe pas d'évidence synchronique pouvant justifier l'existence d'un schème nominal *CaCeC* (cf. Nöldeke, 1904, § 23.D, 94.D ; Muraoka, 1976, p. 233). Aussi ne reste-t-il comme solution que de dériver synchroniquement ces noms à partir du schème *CeCaC* (< /*CiCaC*/).
- 37 On notera toutefois que la syncope n'a lieu qu'entre deux voyelles brèves. Si au moins une des deux voyelles est longue, alors /w/ ne syncope pas ; ex. *lebbawootoo* « cœurs », *ṣarawiitoo* « fièvre, tremblement de terre », *geewootoo* < /geʔwootoo/ « excès ». L'arabe classique présente quasiment la même phénoménologie de ce point de vue, les glides ne syncopant pas à l'intervocalique s'ils sont précédés d'une voyelle longue, i.e. en contexte VV_V (voir Fleisch, 1961-1979, § 138.r). Ajoutons que, en syriaque, si /w/ se trouve en contexte V_V, mais que l'une des voyelles est épenthétique, alors il ne syncope pas ; ex. *mawmayoo* ~ *mawemyoo* « elle jure » (participe actif FS de la conjugaison causative active, √wmy « jurer »). Ceci tient au fait que la syncope, comme la fortition, agit à un niveau sous-jacent où les voyelles épenthétiques ne sont pas encore insérées.
- 38 D'abord proposé pour la phonologie tonale par Leben, 1973, le PCO (principe du contour obligatoire) interdit l'adjacence de tons identiques. McCarthy, 1986, a étendu le PCO à la phonologie autosegmentale : la configuration (a) viole le PCO, car deux autosegments identiques sont adjacents, et par conséquent elle est exclue, tandis que la configuration (b) est permise.



L'illicéité de (a) est généralement résolue par la fusion des deux autosegments identiques afin de générer la configuration (b). Sur le rôle du PCO dans la phonologie diachronique du syriaque, voir Bohas, 1990.

- 39 Le syriaque possède six conjugaisons verbales productives. La désignation traditionnelle des différentes conjugaisons se fait à l'aide de la racine $\sqrt{\text{p}\text{ʿ}\text{l}}$ « faire » à la 3MS du perfectif. Les trois conjugaisons fondamentales sont :
 $\text{pə}\text{ʿ}\text{al}$: exprime l'action ou l'état indiqué par la racine ; ex. $\text{qə}\text{Tal}$ « il a tué », $\text{zəla}\text{p}$ « il a puisé » ;
 $\text{pa}\text{ʿ}\text{ʿel}$: exprime souvent l'intensif ; ex. qaTTel « il a massacré, il a taillé en pièces », raḥḥem « il a eu pitié ». Elle peut exprimer le causatif, ou le transitif d'un verbe intransitif au $\text{pə}\text{ʿ}\text{al}$, ex. qarreḇ « approcher » < qəreḇ « s'approcher ».
 $\text{ʔaḇ}\text{ʿ}\text{el}$: exprime généralement le causatif, ex. $\text{ʔa}\text{ʿ}\text{bar}$ « faire passer » < $\text{ʔə}\text{ḇar}$ « passer », ʔalbeš « faire habiller, vêtir » < ləbeš « s'habiller ».
 Pour chaque conjugaison active existe une forme passive obtenue par l'adjonction du préfixe ʔet- et la mutation du timbre de la voyelle située entre la deuxième et la troisième radicales :

	Actif	Passif
Simple	$\text{pə}\text{ʿ}\text{al}$	$\text{ʔetpə}\text{ʿ}\text{el}$ (/ʔetpəʿel/)
Intensif	$\text{pa}\text{ʿ}\text{ʿel}$	$\text{ʔetpa}\text{ʿ}\text{ʿal}$
Causatif	$\text{ʔaḇ}\text{ʿ}\text{el}$	$\text{ʔettaḇ}\text{ʿ}\text{al}$ (/ʔet-ʔaḇʿal)

Le système verbal est basé sur une opposition aspectuelle entre accompli (ou perfectif) et inaccompli (ou imperfectif). Les marques d'accord en personne, genre et nombre sont suffixées dans le paradigme du perfectif, et sont préfixées, ou préfixées et suffixées, dans le paradigme de l'imperfectif. En outre, un verbe peut apparaître aussi à d'autres « modes », construits avec des affixes et/ou des vocalisations diverses : a / l'impératif, dont la forme est généralement identique à celle de l'imperfectif ; b / l'infinitif ; c / les participes actifs et passifs, fléchis par des suffixes.

- 40 D'ailleurs, l'hypothèse selon laquelle [ii] est le résultat de la coalescence des deux voyelles /a/ et /i/ est étayée par le fait qu'une partie des formes correspondantes du syriaque oriental présentent un [ee], évidemment analysable comme résultat de la fusion de A et I. Par exemple :

Occidental	Oriental	
miṭ	meṭ	« il est mort »
kiin-	keen-	« juste »
riih-	reeḥ-	« odeur »
ḥiiṗ-	ḥeeṗ-	« élan »

Néanmoins, d'autres formes correspondantes du syriaque oriental présentent aussi un [ii]. Par exemple :

diin-	diin-	« jugement »
niir-	niir-	« joug »

- 41 Voir, par exemple, Moscati *et al.*, 1964, § 9.20, pour les langues sémitiques en général ; Fleisch, 1961-1979, § 24, pour l'arabe classique.
- 42 L'examen du participe passif des verbes I-ʔ fournit en outre une preuve supplémentaire : les voyelles brèves ne syncopant pas lorsqu'elles sont précédées d'un ʔ en début de mot, la forme participiale est *ʔaḵiil* « mangé » $\sqrt{ʔ}kl$, et non $*ʔaḵiil$.
- 43 En accord avec la morphophonologie syriaque, la voyelle thématique du perfectif étant /a/, /qawam/, elle doit forcément être /u/ à l'imperfectif et l'impératif. Les verbes II-w sont donc tous (mis à part *miṭ* « mourir ») de classe a-u, qu'ils soient transitifs ou intransitifs.
- 44 Les verbes II-y sont, comme les verbes I-y, très rares. Il y a essentiellement $\sqrt{sym}$ « placer » et peut-être $\sqrt{ryb}$ « pousser de grands cris » (l'imperfectif du radical 1 est *riih* dans Payne Smith, 1903, s.u. *roob*, mais *ruuh* dans Costaz, 1963, s.u. *roob*). Beaucoup de verbes II-y sont en fait des dénominatifs de noms II-y (du moins ces verbes sont donnés comme dénominatifs dans Brockelmann, 1928, Costaz, 1963 et Payne Smith, 1903). Par exemple :

gays-	« armée »	>	gayyes	« piller »
qayT-	« été »	>	qayyeT	« passer l'été »
qays-	« bois »	>	qayyes	« faire en bois, construire »
Tiin-	« argile »	>	Tayyen	« enduire avec de l'argile »

L'examen des schèmes pour lesquels une racine est attestée permet parfois de déterminer l'identité de la deuxième radicale. Par exemple, si une racine n'est attestée qu'aux conjugaisons intensive et/ou causative,

comme šayyeḡ « laver » et ʔettašiḡ « être lavé », on ne peut pas déterminer si elle est II-w ou II-y. En revanche, la forme ʔetzaypan « être malin » du schème ʔetpaʃlan montre que la racine est √zyn : si elle était √zwn, la forme serait *ʔetzawpan.

- 45 Comme cela est proposé dans la littérature classique ; cf. Wright, 1890, p. 71.
- 46 La classe d'ablaut *a-i* est limitée à quelques rares verbes en syriaque (ex. *zəḥan nezben* « acheter »). On pourrait toutefois supposer que le(s) verbe(s) II-y appartienne(nt) à cette classe (on aurait ainsi /sayam/ /n-syim/), mais cette classe est tellement sous-représentée qu'il serait quand même curieux que, justement, les II-y en fassent partie. Quoiqu'il en soit, ce n'est pas cette hypothèse que je retiendrai.
- 47 La modification partielle ou totale des timbres vocaliques due à l'environnement consonantique est un fait avéré en sémitique (cf. Brockelmann, 1910, p. 97-100 ; Moscati *et al.*, 1964, § 9.6 ; Clements, 1993, p. 112-115 ; McCarthy, 1989). Ces changements impliquent quasiment toutes les classes de consonnes : glides, labiales, coronales, sifflantes, uvulaires, emphatiques, gutturales (i.e. pharyngales et laryngales), labio-vélaires (en éthio-sémitique). Comme exemple de modification *totale* apparemment systématique, on peut citer le cas des consonnes labiales en mandéen classique : **gamlaa* > *gumlaa* « chameau », **iimaamaa* > *ʔumaamaa* « jour », **kaḫnaa* > *kuḫnaa* « famine », **beTlaanaa* > *buTlaanaa* « vanité » (Macuch, 1965, § 72).
- 48 Sur la structure interne des gutturales, voir Angoujard, 1994 ; Scheer, 1996, p. 211-212. La représentation adoptée ici est celle d'Angoujard, 1994 ; j'y renvoie donc le lecteur pour plus de détails à ce sujet. Les Éléments ʔ, h, L ont, respectivement, pour trait chaud [+constrictif], [+continu], [+voisé].
- 49 Comme autres phénomènes de modification *totale* conditionnée *morphologiquement*, on peut citer par exemple le cas des consonnes coronales en maltais (cf. Clements, 1993, p. 112) et des emphatiques et uvulaires en arabe palestinien (cf. Clements, 1993, p. 114).
- 50 Bien évidemment, /w/ ne peut participer à ce processus, puisque le contexte requis est précisément celui où il passe à [y].
- 51 Pour un survol du comportement assez complexes des diphtongues, voir Aïm, 2003, p. 85-88.

- 52 Néanmoins, la diphtongue /iiy/ peut aussi être réalisée [ee] en contexte _#, ex. /galiyy/ > [gālee] *découvert* et non *[gālii].
- 53 Note à l'intention des aramaisants : la forme [qooyem] est orthographiée <qooyem> ou <qoo?em>. En revanche, aux autres personnes (FS, MP, FP), l'écriture se fait toujours avec <y>. Bien qu'étant quand même réalisée [qooyem], l'orthographe <qoo?em> nécessite quelques explications, d'autant qu'elle est parfois considérée comme la marque d'une prononciation plus ancienne que <qooyem> (cf. Duval, 1981, § 210). Pour des raisons de clarté, faisons un détour par le syriaque oriental. D'après Nöldeke, 1904, § 40.E, il a dû exister en syriaque oriental la règle suivante : Ra y => ? / aa_{V, VV}. Par exemple, le participe actif MS de √sym « placer » est réalisé [saa?em] (comme en témoigne l'orthographe <saa?em>), tandis que les autres formes sont bien réalisées avec [y], par ex. FS [saaymaa] <saaymaa>. De même, le participe actif MS de √qwm est réalisé [qaa?em] <qaa?em>, tandis que les autres formes sont réalisées avec [y], par ex. FS [qaaymaa] <qaaymaa>. Je pense que cette règle a dû aussi être active en syriaque occidental, comme en témoigne l'orthographe <soo?em> vs <sooyem> et <qoo?em> vs <qooyem>. Puis, suite à la disparition de [ʔ], la règle suivante est apparue : Rb ʔ > y / {V, VV}_ {V, VV} (voir Aïm, 2003, p. 82-84, pour une caractérisation plus précise du contexte). Du coup, [qoo?em] est devenu [qooyem]. Rb a donc pour étrange effet de ramener *qooyem* à la forme de surface qu'il avait avant l'application de Ra ! Toutefois, Ra et Rb sont deux règles ordonnées *diachroniquement* et non pas *synchroniquement*. Ra a opéré dans les deux dialectes syriaques, tandis que Rb n'a eu lieu qu'en syriaque occidental. Le tableau suivant récapitule la situation du syriaque occidental :

	√sym	√qwm	√šʔl « demander »
	/sooyem/	/qoowem/	/šooʔel/
w > y / oo_	-	qooyem	-
Ra y > ʔ / oo_{v, vv}	soo?em	qoo?em	-
Rb ʔ > y / {v, vv}_{v, vv}	sooyem	qooyem	šooyel
	[sooyem]	[qooyem]	[šooyel]

D'ailleurs, un autre dialecte araméen, l'araméen biblique, exhibe un processus très proche. En effet, tout /y/ devient [ʔ] en contexte aa_ (Rosenthal, 1988, § 14, 58). Ainsi, les participes actifs MS /qaayeem/, FS

/qaayəmaa/ sont réalisés respectivement [qaaʔeem] et [qaaʔəmaa]. Mais par la suite, la tradition de lecture massorétique a introduit la règle ? > y /_ə (Rosenthal, 1988, § 137). Donc, la forme [qaaʔeem] est restée [qaaʔeem], tandis que [qaaʔəmaa] est redevenue [qaayəmaa], sa forme d'origine.

- 54 Il existe deux exceptions : *noowroo~nawroo* « miroir » (<√nhir briller), *ʔoow-zoonoo ~ ʔuznoo ~ waznoo* « citerne ».
- 55 Pour plus de détails sur ce sujet, voir Duval, 1881, § 220-221 et Muraoka, 1997, § 68.
- 56 Cf. Moscati *et al.*, 1964, § 16.140, Duval, 1881, § 220b.
- 57 Cette distribution est donnée par Muraoka, 1997, § 68e. pour le syriaque oriental. L'examen des paradigmes donnés par Duval, 1881 et Nöldeke, 1904 montre qu'elle est valable aussi pour le syriaque occidental.
- 58 L'afar (langue couchitique parlée en république de Djibouti et en Éthiopie) exhibe une règle de dissimilation quasi identique à celle du syriaque : w > y/ {aa, oo}_ C (Parker & Hayward, 1985, p. 216-217) ; ex. /dirabboow+t+ah/ => /dirabbooytah/ « tu mens » (puis réalisé [dirabboytah] par réduction de voyelle longue en syllabe fermée). Il existe un processus notoire de dissimilation des glides après voyelles hautes homorganiques en arabe classique, /iw/ > ii, /uy/ > uu ~ ii (cf. *supra*, note 31). En outre, on trouve aussi des exemples de dissimilation et d'assimilation de w et y en ʔ en arabe classique (Fleisch, 1961-1979, § 26) et d'assimilation de y en ʔ en araméen (cf. *supra*, note 53) et en hébreu michnique (Breuer, 2000).
- 59 L'absence de /w/ à l'imperfectif, à l'infinitif et à l'impératif est exhibée aussi, dans une certaine mesure et dans des conditions propres à chaque langue, en hébreu biblique et michnique, en arabe classique, en ge'ez et en akkadien (Moscati *et al.*, 1964, § 16.119).
- 60 Il serait intéressant, par ailleurs, de savoir si l'infinitif de la conjugaison causative passive de √sym est aussi *mettasoomuu*, mais cette forme n'est pas attestée – du moins n'est-elle pas donnée dans Brockelmann, 1928, Costaz, 1963 et Payne Smith, 1903.
- 61 Sur le traitement des verbes II-w III-y en arabe classique et en arabe marocain, voir respectivement Bohas, 1980 et Kaye, Echchadli & El Ayachi, 1986. Sur les verbes II-w du guèze, voir Rodinson, 1956.
- 62 On trouvera dans Aïm, 2003, p. 173-210, une exposition exhaustive de ces cas problématiques.

- 63 À terme, se poserait évidemment le problème de la représentation des racines qui ne présentent aucune alternance entre glides (racines I-y, II-y, III-y) et des racines qui ne présentent ni alternance entres glides ni syncope (les quelques racines II-w *fort* où aucun conditionnement n'est à signaler), ces dernières pouvant ultimement être considérées comme les seules racines avec un glide radical (cf. le travail sur l'arabe classique de Chekayri & Scheer, sous presse).

Bibliographie

- AÏM E., 2003, *Questions de phonologie et de morphologie sémitiques*, thèse de doctorat, Université de Paris VII.
- ANGOUJARD J.-P., 1994, « Quelques 'Éléments' pour la représentation des gutturales », *Langues Orientales Anciennes, Philologie et Linguistique*, n° 5-6, p. 107-126.
- BOHAS G., 1980, « Glides médians et finaux en arabe », *Analyses, théorie*, n° 1, p. 82-100.
- 1988, « Quelques processus phonologiques en syriaque », *Langues Orientales Anciennes, Philologie et Linguistique*, n° 1, p. 17-31.
 - 1990, « A diachronic effect of the OCP », *Linguistic Inquiry*, n° 21/2, p. 298-301.
 - 1997, *Matrices, étymons, racines. Éléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe*, Paris/Louvain, Peeters.
 - 1999, « La logique du signe 'vocalisateur' (mhagyānā) et du signe 'accélérateur' (marṭānā) dans la phonologie du syriaque : une approche de la structure syllabique », *Bulletin d'Études Orientales*, n° 51, p. 127-149.
- BRAME M., 1970, *Arabic Phonology: Implications for Phonological Theory and Historical Semitic*, Doctoral dissertation, MIT.
- BREUER Y., 2000, « Intervocalic Alef/Yodh interchanges in Mishnaic Hebrew », *Revue des Études Juives*, n° 159/1-2, p. 63-78.
- BROCKELMANN C., 1899, *Syrische Grammatik mit Paradigmen, Literatur, Chrestomathie und Glossar*, Leipzig, Enzyklopädie (réédition : 1962).
- 1910, *Précis de linguistique sémitique*, traduit par W. Marçais & M. Cohen, Paris, Librairie Paul Geuthner.
 - 1928, *Lexicon Syriacum*, Hildesheim, Olms (réédition : 1995).

- CHEKAYRI A. & SCHEER T., 1998, « La provenance apophonique des semi-voyelles dans les formes verbales en arabe classique », *Langues & Linguistique*, n° 2, p. 15-54.
- sous presse, « The appearance of glides in the hollow verbs of classical arabic », *Folia Orientalia*.
- CHEN M., 1973, « Cross-dialectal comparison : a case study and some theoretical considerations », *Journal of Chinese Linguistics*, n° 1, p. 38-63.
- CLEMENTS G. N., 1993, « Lieu d'articulation des consonnes et des voyelles », in B. Laks & A. Rialland (éds), *Architecture des représentations phonologiques*, Paris, Éditions du CNRS, p. 101-145.
- COSTAZ L., 1955, *Grammaire syriaque*, Beyrouth, Dar el-Machreq (réédition : 1997).
- 1963, *Dictionnaire syriaque-français/Syriac-English Dictionary/Qāmūs suryānī-'arabī*, Beyrouth, Dar el-Machreq (réédition : 1994).
- DUVAL R., 1881, *Traité de grammaire syriaque*, Amsterdam, Philo Press (réédition : 1969).
- EWEN C. & HULST H. (van der), 1988, « [High], [Low] and [Back] or [I], [A] and [U] », in P. Coopmans & A. Hulk (eds), *Linguistics in the Netherlands*, Dordrecht, Foris, p. 49-58.
- FABER A., 1997, « Genetic Subgrouping of the Semitic Languages », in R. Hetzron (ed.), *The Semitic Languages*, London, Routledge, p. 3-15.
- FLEISCH H., 1961-1979, *Traité de philologie arabe I et II*, Beyrouth, Dar el-Machreq (réédition : 1990).
- FOLEY J., 1970, « Phonological distinctive features », *Folia Linguistica*, n° 4, p. 87-92.
- HARRIS J., 1990, « Segmental complexity and phonological government », *Phonology Yearbook*, n° 7/2, p. 255-300.
- GUERSSEL M., 1977, « Constraints on phonological rules », *Linguistics Analysis*, n° 3, p. 267-305.
- 1978, « A condition on assimilation rules », *Linguistic Analysis*, n° 4, p. 225-254.
- GUERSSEL M. & LOWENSTAMM J., 1990, *The Derivational Morphology of the Classical Arabic Verbal System*, ms, Université de Paris VII et UQAM.
- 1996, « Ablaut in classical arabic measure I active verbal forms », in J. Lecarme, J. Lowenstamm & U. Shlonsky (eds), *Studies in Afroasiatic Grammar*, The Hague, Holland Academic Graphics, p. 123-133.
- HARRIS J., 1990, « Segmental complexity and phonological government », *Phonology Yearbook*, n° 7/2, p. 255-300.

- HOBERMAN R. D., 1993, « Local Spreading », *Journal of Afroasiatic Languages*, n° 3/3, p. 226-254.
- 1997, « The modern chaldean pronunciation of classical Syriac », in A. Afsaruddin & A. H. M. Zahniser (eds), *Humanism, Culture, and Language in the Near East: Studies in Honor of Georg Krotkoff*, Winona Lake, Eisenbrauns, p. 253-265.
- HOOPER J. B., 1976, *An introduction to natural generative phonology*, New York, Academic Press.
- HULST H. (van der), 1990, « The segmental spine and the non-existence of [±ATR] », in J. Mascaró & M. Nespó (eds), *Grammar in Progress*, Dordrecht, Foris, p. 247-257.
- 1993, « Les atomes de la structure segmentale : composants, gestes et dépendance », in *Architecture des représentations phonologiques*, B. Laks & A. Rialland (éds), Paris, CNRS, p. 255-290.
- HULST H. (van der) & SMITH N., 1987, « Vowel harmony in Khalka and Buriat (East Mongolian) », in F. Beukema & P. Coopmans (eds), *Linguistics in the Netherlands*, Dordrecht, Foris, p. 81-89.
- HYMAN L. M., 1975, *Phonology. Theory and Analysis*, New York, Holt, Rinehart and Winston.
- KAYE J., ECHCHADLI M. & EL AYACHI S., 1986, « Les formes verbales de l'arabe marocain », *Revue québécoise de linguistique*, n° 16/1, p. 61-99.
- KAYE J., LOWENSTAMM J. & VERGNAUD J. R., 1985, « The internal structure of phonological elements : a theory of charm and government », *Phonology Yearbook*, n° 2, p. 305-328.
- 1990, « Constituent structure and government in phonology », *Phonology*, n° 7/2, p. 193-231.
- KENSTOWICZ M., 1994, *Phonology in Generative Grammar*, Oxford, Blackwell.
- KENSTOWICZ M. & PYLE C., 1973, « On the phonological integrity of geminate clusters », in M. Kenstowicz & C. Kisseberth (eds), *Issues in Phonological Theory*, The Hague, Mouton, p. 27-43.
- LASS R., 1984, *Phonology. An Introduction to Basic Concepts*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LEBEN W., 1973, *Suprasegmental Phonology*, Doctoral dissertation, MIT.
- LESLAU W., 1987, *Comparative Dictionary of Ge'ez (Classical Ethiopic)*, Wiesbaden, Harrassowitz.

- LOWENSTAMM J., 1996, « CV as the only syllable type », in J. Durand & B. Lacks (eds), *Current Trends in Phonology*, n° 2, Salford & Manchester, ESRI, p. 419-441.
- 1999, « The beginning of the word », in J. Rennison & K. Kühnhammer (eds), *Phonologica 1996: Syllables?!*, The Hague, Holland Academic Graphics, p. 153-166.
- MACUCH R., 1965, *Handbook of Classical and Modern Mandaic*, Berlin, De Gruyter.
- MCCARTHY J. J., 1986, « OCP effects : gemination and antigemination », *Linguistic Inquiry*, n° 17/2, p. 207-263.
- 1989, *Guttural Phonology*, ms, University of Massachusetts, Amherst.
- MINGANA A., 1905, *Clef de la langue araméenne ou grammaire pratique des deux dialectes syriaques occidental et oriental*, Mossoul, Imprimerie des Pères Dominicains.
- MOSCATI S. et al., 1964, *An Introduction to the Comparative Grammar of the Semitic Languages*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- MURAKOA T., 1976, « Segolate nouns in Biblical and other Aramaic dialects », *Journal of American Oriental Society*, n° 96, p. 226-235.
- 1997, *Classical Syriac. A Basic Grammar with a Chrestomathy*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- NÖLDEKE T., 1904, *Compendious Syriac Grammar*, translated by J. A. Crichton, London, Williams & Norgate.
- PAYNE SMITH J., 1903, *A Compendious Syriac Dictionary Founded upon the Thesaurus Syriacus of R. Payne Smith*, Winona Lake, Eisenbrauns (réédition : 2000).
- PARKER E. M. & HAYWARD R. J., 1985, *An Afar-English-French Dictionary (with Grammatical Notes in English)*, London, School of Oriental and African Studies, University of London.
- PERLMUTTER D., 1995, « Phonological quantity and multiple association », in J. Goldsmith (ed.), *The Handbook of Phonological Theory*, Oxford, Blackwell, p. 307-317.
- RODINSON M., 1956, « Les verbes concaves à seconde radicale consonantique en guèze », in *Comptes rendus du groupe linguistique d'études chamito-sémitiques*, n° 7, p. 74-77.
- ROSE S., 1995, « Ethio-semitic inflectional affix order: a phonological solution », *Langues Orientales Anciennes, Philologie et Linguistique*, n° 5-6, p. 259-291.
- SCHEER T., 1996, *Une théorie de l'interaction directe entre consonnes*, thèse de doctorat, Université de Paris VII.

- SCHEER T. & SÉGÉRAL P., 2001, « La coda-miroir », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, n° 96/1, p. 107-152.
- SEGERAL P., 1996, « L'apophonie en ge'ez », in J. Lecarme, J. Lowenstamm & U. Shlonsky (eds), *Studies in Afroasiatic Grammar*, The Hague, Holland Academic Graphics, p. 360-391.
- 2000, « Théorie de l'apophonie et organisation des schèmes en sémitique », in J. Lecarme, J. Lowenstamm & U. Shlonsky (eds), *Research in Afroasiatic Grammar*, Amsterdam, John Benjamins, p. 263-299.
- SMITH N. & HULST H. (van der), 1990, « Züritüüsch umlaut and the non-existence of the feature [tense] », in J. Mascaró & M. Nespó (eds), *Grammar in Progress*, Dordrecht, Foris, p. 397-408.
- ROSENTHAL F., 1988, *Grammaire d'araméen biblique*, traduite par P. Hebert, Paris, Beauchesne.
- VENNEMANN T., 1972, « On the Theory of Syllabic Phonology », *Linguistische Berichte*, n° 18, p. 1-18.
- WRIGHT W., 1890, *Lectures on the Comparative Grammar of the Semitic Languages*, Amsterdam, Philo Press (réédition : 1966).
- YOSHIDA S., 1993, « Licensing of empty nuclei: the case of Palestinian vowel harmony », *Linguistic Review*, n° 10, p. 127-159.
- YOSHIDA S., 1999, « Inter-nuclear relations in Arabic », in J. Rennison & K. Kühnhammer (eds), *Phonologica 1996: Syllables?!*, The Hague, Holland Academic Graphics, p. 335-354.

Résumé

Cet article examine un problème de la phonologie du syriaque, le changement de *w* en *y*, dans la perspective de la théorie de gouvernement (Kaye, Lowens-tamm & Vergnaud, 1985, 1990). Il est démontré que cette mutation est conditionnée syllabiquement et que la distribution des glides obéit à la théorie générale des fortitions/lénitions consonantiques dans les langues (Scheer & Ségéral, 2001) : *y* apparaît comme la fortition de *w* en position « forte » (attaque initiale de mot et post-consonantique).

Abstract

This paper investigates a problem in the phonology of Syriac, the change of *w* to *y*, from the point of view of the theory of the government (Kaye, Lowens-tamm & Vergnaud, 1985, 1990). It is argued that this mutation is syllabically conditioned and that the glide alternation follows the theory of the consonantal strengthening/weakening of world's languages (Scheer & Ségéral, 2001): *y* appears as the strengthening of *w* in "strong" position (word-initial and post-consonantal onset).